

**Composer
les savoirs**

**pour mieux
comprendre**

**les enjeux
contemporains**

Retour d'expériences de projets
développés en France et en Espagne

Éditorial

La Fondation Daniel et Nina Carasso à travers son axe l'Art Citoyen, soutient les acteurs – artistes, éducateurs, scientifiques, médiateurs, équipes associatives, collectivités ... – qui font de l'art un moteur de citoyenneté pour développer un regard sensible et critique sur le monde et renforcer la cohésion de la société dans le respect de la diversité.

Notre ambition est de contribuer grâce à nos programmes à construire un projet d'avenir qui prend en compte les besoins des êtres humains mais aussi la fragilité de notre environnement.

La complexité des défis auxquels nous devons faire face exige d'inventer d'autres manières de vivre et de faire, plus collectives, plus courageuses, de créer des synergies, de s'engager dans de véritables coopérations.

Notre appel à projets *Composer les savoirs pour imaginer un avenir durable*, lancé en 2021, est dans la continuité de l'appel à projets que nous avons créé dès 2015 pour soutenir des projets transdisciplinaires, réunissant artistes, scientifiques et parfois des représentants de la société civile, sur des enjeux importants, voire urgents, de notre monde contemporain.

Après six années d'exploration d'un domaine très vaste aux interprétations variables, connu sous l'appellation générique « arts et sciences », il nous a paru nécessaire de réaliser une enquête de fond pour mieux en comprendre les contours. En s'appuyant sur une sélection de projets soutenus en France et en Espagne, l'objectif de ce travail a été d'analyser leurs conditions de réalisation et de récolter les principaux apprentissages auprès de celles et ceux qui ont été impliqués.

Ce Carnet Carasso restitue l'essentiel de cette étude qui vise à comprendre ce qui caractérise ces projets, ce qu'ils ont en commun dans leurs singularités et ce qu'ils produisent comme « valeur » au sein des collectifs qui les portent et bien au-delà.

Au moment où ces lignes sont écrites, nous éprouvons encore plus intensément l'étendue de nos fragilités : nous avons été informés du dernier rapport du GIEC, nous vivons le retour de la guerre sur notre continent et ses conséquences mondiales, nous espérons une maîtrise de la pandémie du Covid19 et apprenons à nos frais que la démocratie n'est pas un acquis immuable.

Pour la Fondation Daniel et Nina Carasso, composer les savoirs, mobiliser les énergies créatives, artistiques, scientifiques et citoyennes, oser la recherche décloisonnée est plus que jamais une nécessité pour imaginer des lendemains aussi bien durables que désirables. Le travail de composition nous apprend à penser nos savoirs comme étant connectés. Ils ne sont ni autonomes, ni interchangeable, mais reliés, et ce sont leurs alliances qui les rendent capables d'intervenir de manière transformatrice dans le réel, c'est le fil conducteur de notre programme où l'art joue pleinement son rôle citoyen.

L'engagement des équipes et des acteurs dans ce travail d'enquête est à la hauteur du risque pris par la Fondation, celui de l'expérimentation. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

État des lieux 6

L'art de la composition

Retour d'expériences 14

Analyse de 25 projets entre la France et l'Espagne

Cultiver un langage commun 22

D'intérêts dispersés à une culture partagée

Vers une écologie des pratiques 36

Décloisonner et déhiérarchiser les savoirs pour un changement durable

Créer de la valeur 52

Mobiliser tous les publics autour de la composition de savoirs

Une conclusion qui n'en est pas une 64

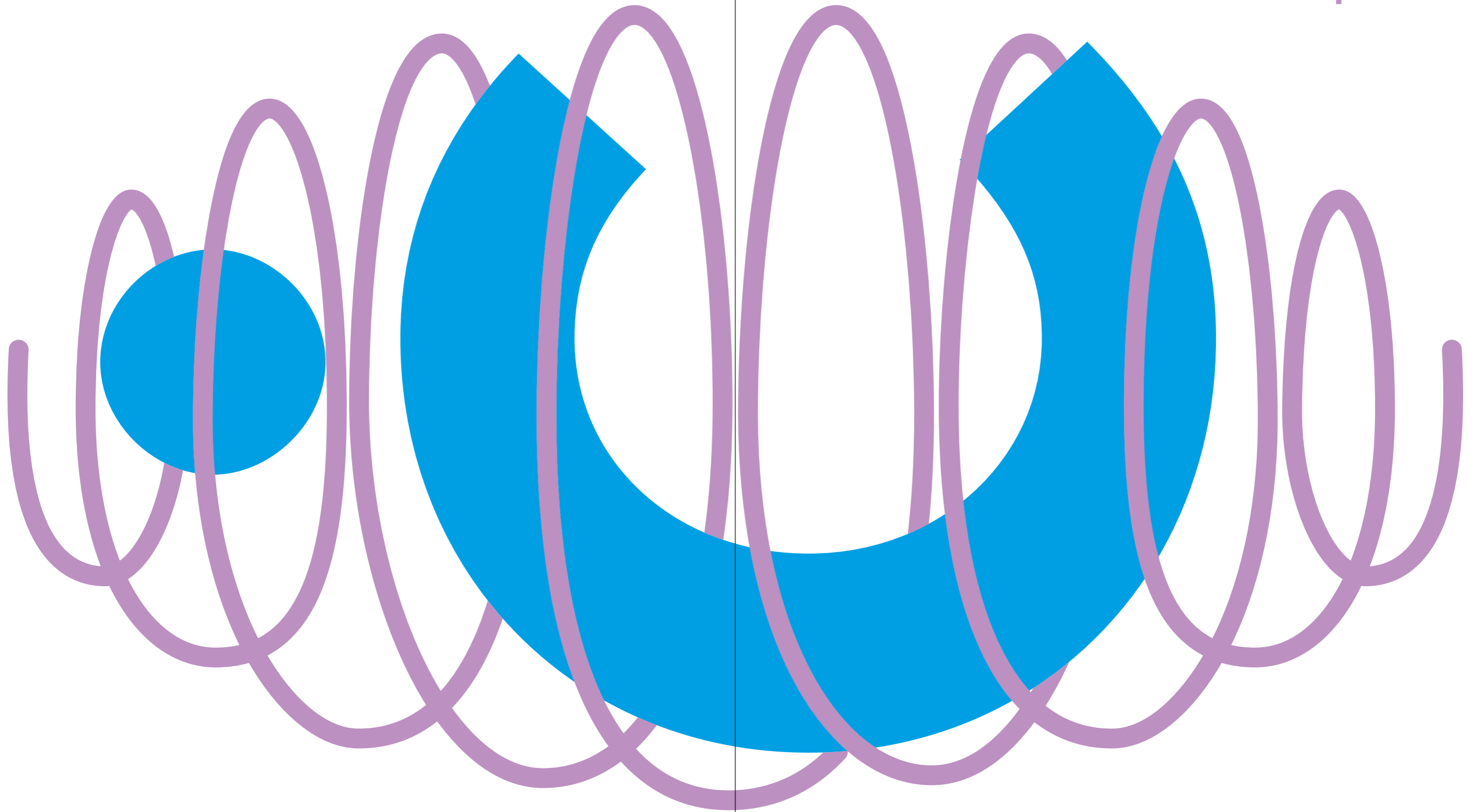
Multiplier les perspectives pour élargir notre connaissance du monde

En savoir plus 70

Boussole de la composition des savoirs, résumés des projets, crédits

État des lieux

L'art de la composition



L'art de la composition

L'appel à projets « **Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux du monde contemporain** » a été lancé en 2015 par la Fondation Daniel & Nina Carasso afin de soutenir et d'accompagner des artistes, des scientifiques et d'autres acteurs de la société qui ressentent le besoin d'unir leurs compétences et leurs forces autour d'enjeux pour lesquels un champ de savoir ne peut plus apporter à lui seul des réponses pertinentes.

Ce Carnet a pour objectif de présenter les apprentissages issus de cette expérimentation, ainsi que de comprendre en quoi et pourquoi la composition de savoirs constitue aujourd'hui un enjeu incontournable.

Faire de la composition de savoirs un défi peut sembler, à première vue, étonnant. Malgré la spécialisation des savoirs amorcée au siècle des Lumières, et le renforcement de l'autonomie de l'art et de la recherche tout au long du XX^e siècle, les arts et les sciences ont, en effet, toujours entretenu des relations et n'ont eu de cesse de questionner leurs rôles dans la société. Il suffit de regarder, comment l'anthropologie et le cinéma se nourrissent mutuellement, les liens qu'entretiennent la biologie et le bio-art, ou encore les formes d'inclusion citoyenne expérimentées par des mouvements tels que l'esthétique relationnelle et les sciences participatives, pour ne citer que quelques exemples. Cependant, force est de constater que ce long processus a mis en place des frontières suffisamment opératoires pour que ces interactions se voient contraintes de rester dans les marges, ou d'être immédiatement réappropriées par les disciplines instituées. Si les bienfaits de cette spécialisation ne sont plus à démontrer en matière de connaissances, l'histoire qui en est faite occulte encore trop souvent ce qu'elle a engendré en termes de hiérarchisation des savoirs et de disqualification de pratiques. Par ailleurs, l'essor du capitalisme, qui a fait progressivement de l'économie le seul critère d'utilité, contribue à rigidifier ces frontières par des outils de gestion toujours plus envahissants et cloisonnants. Cette situation ne serait peut-être pas aussi problématique si les multiples crises que nous traversons n'exigeaient pas l'urgence d'un remaniement profond de nos manières de penser, de faire et de nous organiser. La crise écologique n'est pas la cause univoque de tout ce qui arrive dans le monde, mais c'est elle qui nous contraint à relever le défi.

Si l'écologie ne parvient pas à trouver sa place, c'est précisément parce que notre fonctionnement la réduit, soit aux sciences du vivant, soit à une opinion politique, alors qu'elle nécessite d'être pensée de manière transversale à tous nos domaines d'activités. La pluridisciplinarité, admise aujourd'hui dans tous les discours, ne suffit pas à remettre en question les fondements de notre relation au savoir et de l'organisation sociale qui la sous-tend. Il n'est pas question de faire table rase de l'histoire de la connaissance, ici brossée à trop grands traits, mais d'apprendre à en hériter, tout en trouvant les moyens de déhiérarchiser les relations entre arts, sciences et société, et de les inscrire, non plus en marge de nos activités, mais en leur centre.

Parler de composition, plutôt que de disciplines, engage à considérer ces dernières comme faisant partie d'écosystèmes avec lesquels elles doivent négocier. Ceux-ci sont formés de cultures, de pratiques, de métiers, d'institutions, d'intérêts, de motivations, de procédures, de statuts et de représentations extrêmement hétérogènes, autant d'éléments disparates qui font qu'il ne peut y avoir un seul modèle de composition.

Cependant, malgré l'inéluctable singularité des projets de composition de savoirs, il est possible de mettre en partage leurs expériences pour construire progressivement, non pas une définition unique, mais un commun à cultiver. Cette tâche est même vitale, tant les compositeurs expriment une nécessité de décloisonner leurs pratiques pour les sortir des sentiers battus.

Cependant, malgré l'inéluctable singularité des projets de composition de savoirs, il est possible de mettre en partage leurs expériences pour construire progressivement, non pas une définition unique, mais un commun à cultiver. Cette tâche est même vitale, tant les compositeurs expriment une nécessité de décloisonner leurs pratiques pour les sortir des sentiers battus.

Évidemment, la composition de savoirs se heurte à des obstacles et les compositeurs à la double injonction d'apprendre à composer alors qu'ils doivent, par ailleurs, répondre de leurs activités « principales », qui sont, elles, catégorisées et évaluées selon des canaux bien spécifiques qui ne communiquent pas entre eux. Nos modes d'organisation politique, économique, sociale et institutionnelle sont devenus tellement complexes que nos forces et nos expériences se dispersent. Aucun acteur n'est et ne peut être complètement rôdé à la composition de savoirs, pour la simple raison qu'il n'existe pas de conventions, et encore moins de dispositifs d'évaluation pertinents.

Les « responsables » sont habitués à rédiger des rapports d'activité destinés aux institutions dont ils dépendent, mais ils sont peu outillés pour évaluer un projet qui implique d'autres structures et dont ils ne peuvent maîtriser tous les effets. Ces difficultés révèlent l'importance de penser l'expérimentation à l'heure de l'évaluation généralisée.

Il est, en effet, très difficile de décrire et d'expliquer une expérience avant même que ses conditions d'expérimentation soient testées et éprouvées : comment nommer des méthodes qui sont en train de s'inventer ? Comment expérimenter et en même temps répondre aux contraintes posées par les champs disciplinaires et professionnels convoqués ? Comment qualifier des effets que nous commençons à peine à pouvoir observer ? Évaluer c'est avant tout donner de la valeur à ce qui importe. Et ce qui importe, pour le moment, c'est de faire suffisamment exister la composition de savoirs pour qu'elle puisse se déployer.

En témoignant de la richesse apportée par le travail de composition en termes de découvertes, de rencontres, d'aventures et, surtout, de joies partagées à penser et à faire ensemble, les compositeurs expriment un besoin, mais avant tout, un désir profond de changement.

En témoignant de la richesse apportée par le travail de composition en termes de découvertes, de rencontres, d'aventures et, surtout, de joies partagées à penser et à faire ensemble, les compositeurs expriment un besoin, mais avant tout, un désir profond de changement.

C'est grâce au travail des personnes engagées que cette enquête a pu être menée à bien et que la création d'un espace commun devient possible. En prenant soin de n'exclure aucune des composantes de notre organisation sociale, sans lesquelles l'art de la composition ne serait pas envisageable, cette exploration collective souligne l'importance de trois enjeux majeurs pour réussir cette transition vers une nouvelle politique de la connaissance :

- cultiver un langage commun pour constituer un socle partagé d'expériences plurielles,
- construire une écologie des pratiques pour transformer durablement leur organisation,
- créer de la valeur pour ancrer la composition de savoirs dans la société.



Supplementary Elements – Université de Strasbourg

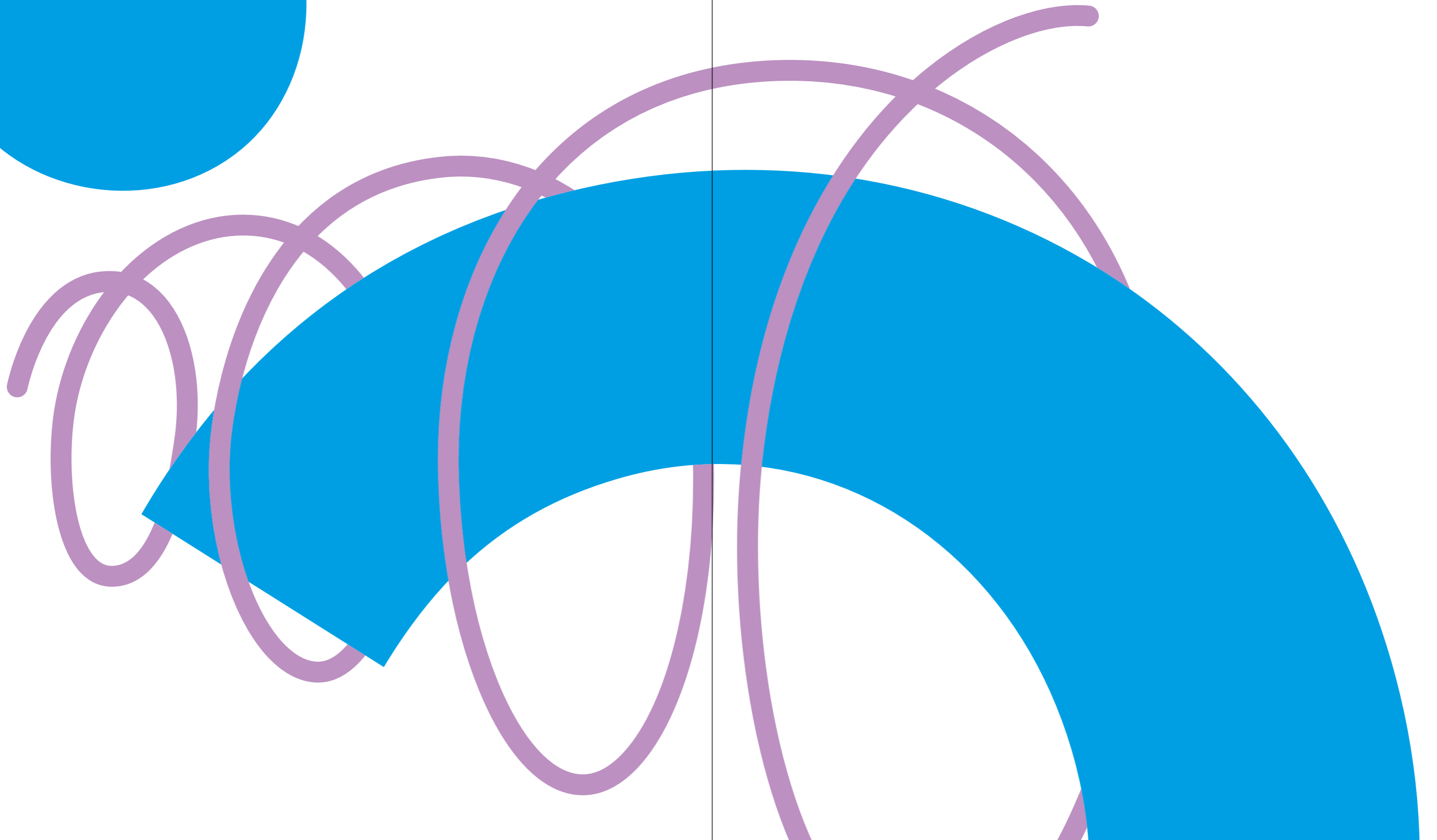
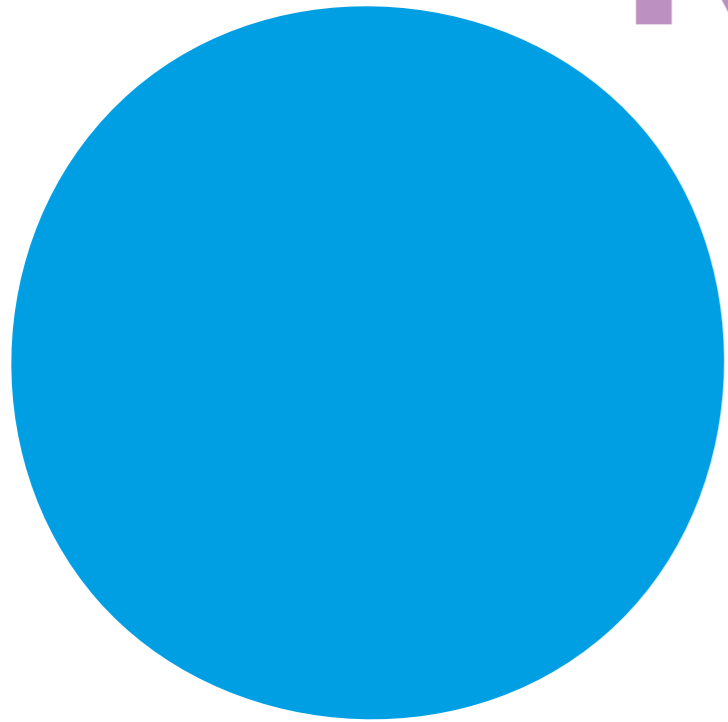
« Le monde commun est à composer, tout est là. Il n'est pas déjà là enfoui dans une nature, dans un universel dissimulé sous les voiles chiffonnés des idéologies et des croyances et qu'il suffirait d'écartier pour que l'accord se fasse. Il est à faire, il est à créer, il est à instaurer. Et donc, il peut rater. C'est là toute la différence : si le monde commun est à composer, on peut rater sa composition. La flèche du temps avance, ou recule, ou s'interrompt, selon la façon dont on le compose. Rien d'inévitable. Rien d'inéluctable. »

Ce texte est extrait du *Manifeste compositionniste* de Bruno Latour, qui a accompagné le lancement de l'École des Arts Politiques à Sciences Po Paris (SPEAP), co-fondée avec Valérie Pihet en 2010.

Retour

Analyse de 25 projets entre
la France et l'Espagne

d'expériences



Analyse de 25 projets entre la France et l'Espagne

La Fondation a un statut binational franco-espagnol qui lui permet d'agir sur deux territoires européens, en hommage à la double origine de la famille Carasso. Le choix des projets analysés a été réalisé en concertation avec les équipes de la Fondation afin de pouvoir réaliser une analyse qualitative approfondie de chacun d'entre eux.

Une grille de lecture et d'analyse a été conçue en collaboration avec les deux responsables de l'axe Art citoyen de la Fondation, Anastassia Makridou-Bretonneau en France et Carlos Almela en Espagne, à partir des questions pouvant aider à développer notre compréhension de la composition de savoirs dans toutes ses composantes, tant pratiques (opérationnelles, matérielles, institutionnelles, économiques), que théoriques (conceptuelles, méthodologiques) et temporelles (évolutions, impacts). À partir de cette grille, l'enquête s'est déployée dans deux directions :

- une étude qualitative des documents adressés à la Fondation (dossiers de candidature, rapports d'instruction, bilans intermédiaires et finaux des projets) et des documents accessibles issus des projets eux-mêmes (sites web, vidéos, publications, programmes, plaquettes, etc.);
- des entretiens semi-directifs menés avec les porteurs des projets et des participants de profils différents (artistes, scientifiques et autres acteurs de la société civile).

Ce travail a été conduit par Maria Ptqk et Valérie Pihet, avec l'appui de quatre personnes qui accompagnent régulièrement la Fondation dans l'instruction des dossiers : Miguel Álvarez-Fernández et Anne-Françoise Raskin pour l'Espagne ; Victoire Dubruel et Mari Linmann pour la France (retrouvez leurs biographies page 82).

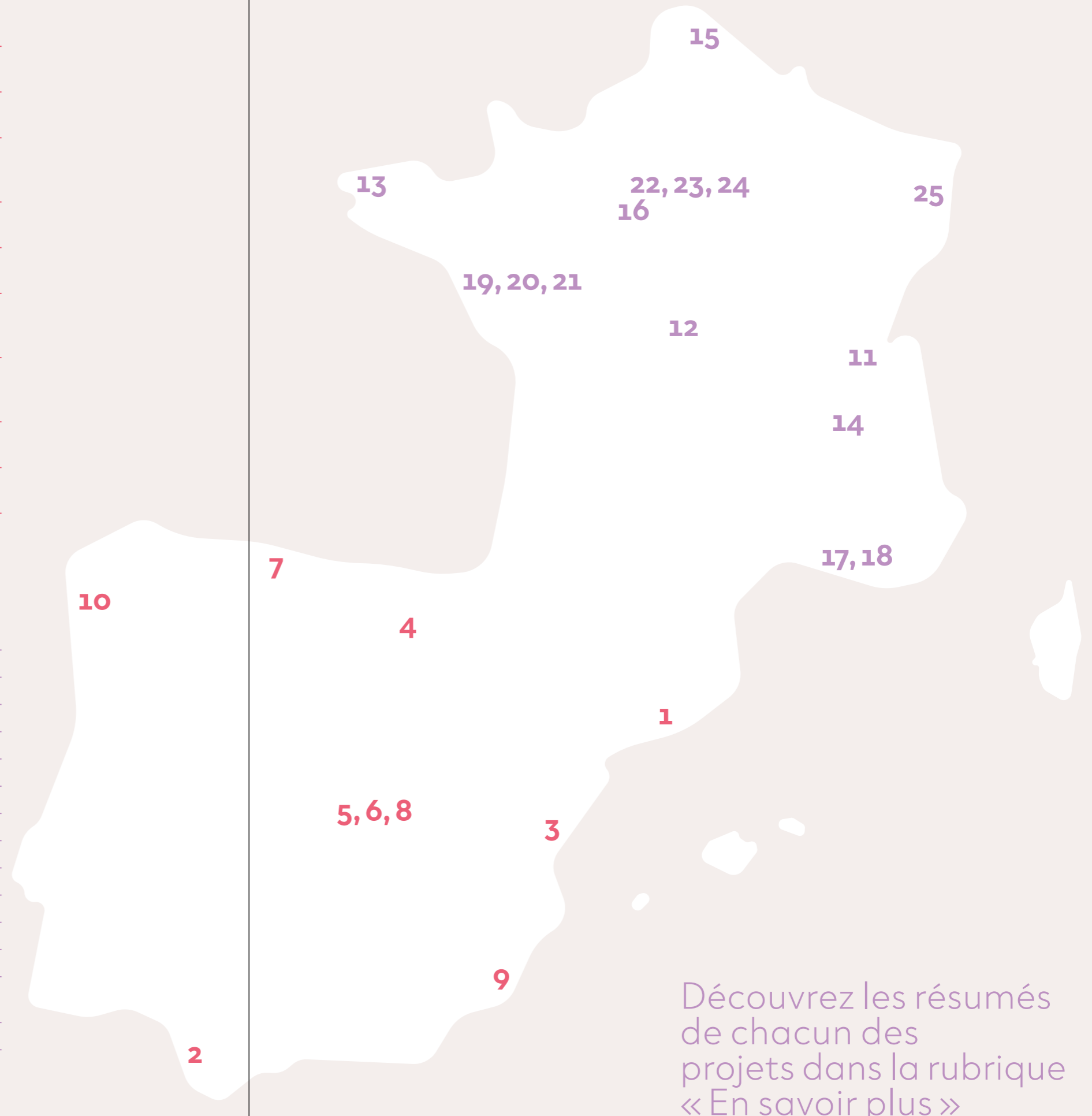
Pour sa restitution dans ce Carnet, Aude Staelen, assistante programmes de la Fondation, a assuré le suivi éditorial.

Espagne

- 1 **Te(n) cuidado**
Association Fireplace Project – Barcelone
- 2 **Municipios sostenibles. Jour après jour face au changement climatique**
Association Be.Time – Cadix
- 3 **Planeta Debug. Jeux vidéo, connaissances, sérendipité et co-création dans le puzzle du changement climatique**
Université Jaume I – Castellón de la Plana
- 4 **Borradores de futuro. Histoires et fables sur des mondes possibles**
Association Moaré Danza – Lasierra Pays basque
- 5 **Instituto Mutante de Narrativas Ambientales**
Centre de Création Contemporaine Matadero – Madrid
- 6 **Laboratorio ciudadano abierto. Santé communautaire, corps et autonomie**
Medialab Prado – Madrid
- 7 **Nuevo Currículo. Art, écologie et savoirs paysans vers un développement rural durable**
Association Campo adentro / Inland – Asturias
- 8 **RE_LABs**
Association Basurama – Madrid
- 9 **Reset Mar Menor. Laboratoire d'imaginaires pour un paysage en crise**
Université de Murcie
- 10 **Programa de Estudios en Man Común (PEMAN): ruralités, féminismes et biens communs**
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

France

- 11 **Les Ambassadrices** – École Supérieure d'Art d'Annecy – Annecy
- 12 **Ursulab** – Antre-Peaux – Bourges
- 13 **Sonars** – La Carène – Brest
- 14 **Usages du monde** – LABORATOIRE – Grenoble
- 15 **La couleur de l'eau** – Artconnexion – Lille
- 16 **Vertimus** – Le Studio Décalé – Malakoff
- 17 **Archives invisibles** – Manifesta 13 Marseille – Marseille
- 18 **Biomorphisme** – Université Aix-Marseille – Marseille
- 19 **Cinéma Atlas** – Collectif Étrange Miroir – Nantes
- 20 **Laboratoire commun** – Ping – Nantes
- 21 **1. Camp** – Ping – Nantes
- 22 **ICrEA** – CNRS – Paris
- 23 **Lier des mondes par les pratiques** – Institut des Hautes Études de la Justice – Paris
- 24 **Univers 2.0** – Fonds de Dotation Physique de l'Univers – Paris
- 25 **Supplementary Elements** – Université de Strasbourg – Strasbourg

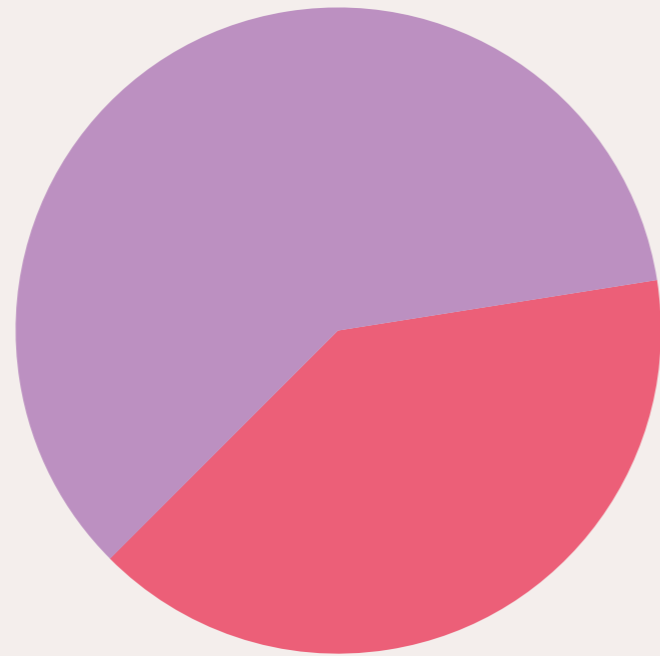


Découvrez les résumés de chacun des projets dans la rubrique « En savoir plus »

Projets analysés

25 projets analysés
sur une base de
42 projets soutenus
entre 2015 et 2019

15 projets français
10 projets espagnols

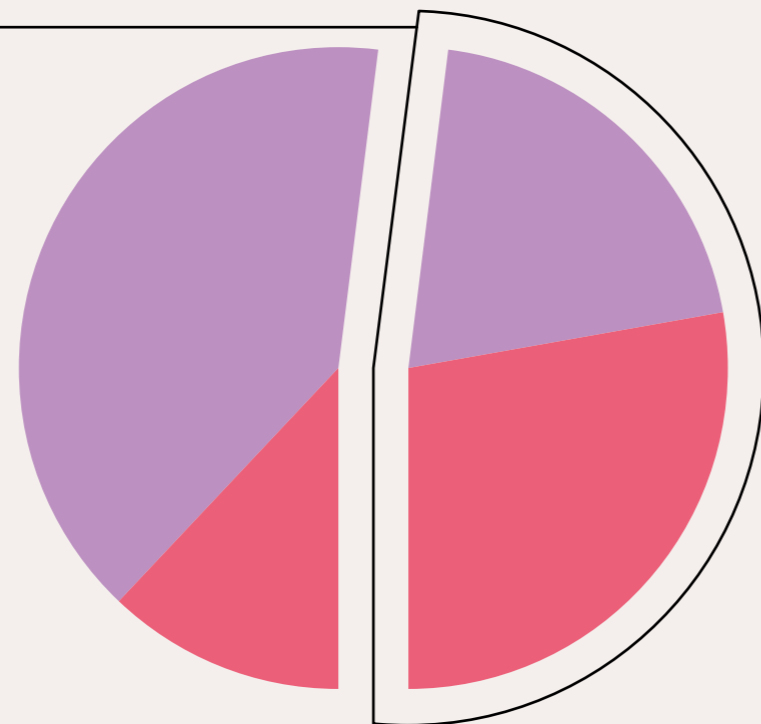


12 projets finalisés

5 projets français
7 projets espagnols

13 projets en cours

10 projets français
3 projets espagnols



Structures porteuses



16%
d'établissements
publics

28%
d'universités

56%
d'associations



**4 établisse-
ments publics**
2 français,
2 espagnols

7 universités
4 françaises,
3 espagnoles

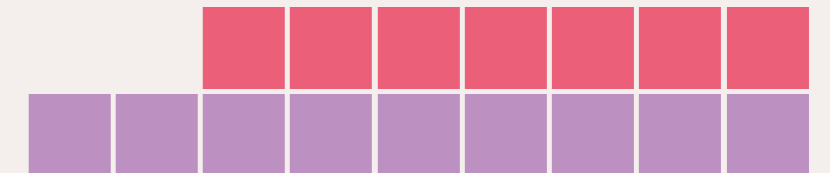
14 associations
9 françaises,
5 espagnoles

Profil des personnes interviewées

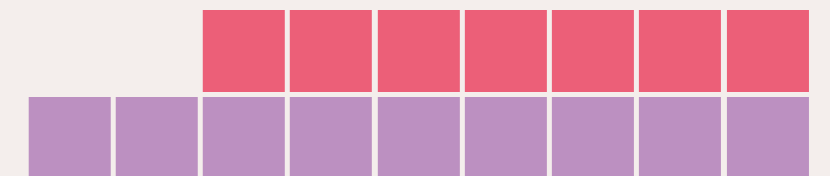
8 citoyens
(membres de mouvement citoyen, usagers, participants...)
8 citoyens espagnols



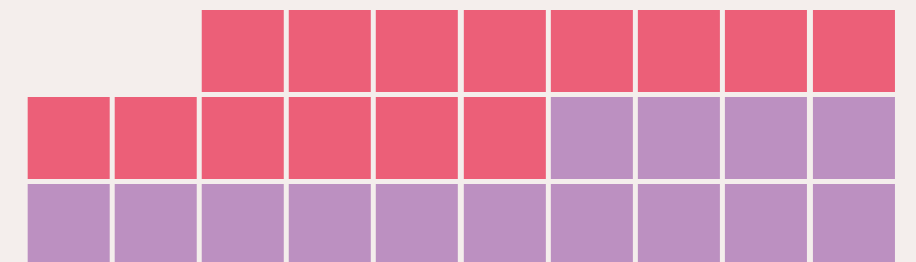
16 artistes
7 artistes espagnols
9 artistes français



21 chercheurs
7 chercheurs espagnols
9 chercheurs français



**28 professionnels
du secteur culturel**
14 professionnels espagnols
14 professionnels français



The image features a central vertical line that divides the composition. On the left side, there are several overlapping, semi-transparent blue shapes, including a large curved form at the top and a solid blue circle at the bottom right. On the right side, there are several overlapping, semi-transparent green circular outlines. The text 'Cultiver un langage' is positioned at the top, with 'Cultiver' on the left and 'un langage' on the right, both in a green, sans-serif font. At the bottom right, the word 'commun' is written in a larger, bold, green, sans-serif font. Below it, the phrase 'D'intérêts dispersés à une culture partagée' is written in a smaller, green, sans-serif font.

Cultiver un langage

commun

D'intérêts dispersés
à une culture partagée

D'intérêts dispersés à une culture partagée

La composition de savoirs demande de construire un langage commun qui permette à ses acteurs de partager leurs savoir-faire et de valoriser leurs apprentissages.

La plupart des communautés élaborent leur propre vocabulaire, qu'il s'agisse d'associations de patients, de collectifs militants, de corps de métier, ou encore de groupes d'amateurs, mais leurs préoccupations sont relativement faciles à identifier. Dans le cas des compositeurs de savoirs, la tâche est sensiblement plus complexe : ils se rassemblent certes autour d'un intérêt partagé pour un enjeu de société, mais aussi autour du besoin ou du désir de confronter leurs pratiques à d'autres. La composition de savoirs est une problématique en soi, qui vient se superposer à des enjeux particuliers. De la même manière, les objectifs ciblés par les projets relèvent autant des questions abordées, que du problème de composition lui-même. En outre, les compositeurs amènent avec eux des cultures, des vocabulaires, des pratiques et des institutions propres à leurs domaines de rattachement, et dont ils sont les représentants. S'ils n'en tenaient pas compte et agissaient uniquement pour leur propre intérêt personnel, la composition de savoirs perdrait tout son sens. Contribuer à transformer notre relation aux savoirs et à son organisation exige précisément de s'adresser à leurs propres communautés.



Rencontres avec des pêcheurs, *Reset Mar Menor* 2019.

Les expériences d'hybridation de savoirs restent donc encore dispersées puisqu'elles concentrent leur énergie à créer un langage commun propre aux enjeux de société ciblés, et non à rendre lisible le travail de composition qu'elles mettent pourtant en œuvre. L'appel à projets de la Fondation Daniel et Nina Carasso représente un lieu d'expérimentation indispensable, car il permet à ceux qui se reconnaissent dans la composition de savoirs de commencer à pouvoir cultiver un langage commun.

Cultiver ne demande pas de définir un vocabulaire, une fois pour toutes, mais de maintenir un langage vivant de manière à dessiner un paysage, dont on puisse entrevoir la perspective si on s'en éloigne. Grâce aux compositeurs de savoirs, les premières lignes qui apparaissent répondent à des questions constitutives : pour quelles raisons, comment, avec qui et pour qui composer des savoirs.

Pour quelles raisons composer des savoirs ?

S'il y a autant de sujets de société abordés que de projets, il est possible de distinguer les objectifs qui relèvent spécifiquement de la composition de savoirs et de les reformuler en quatre grandes catégories d'action :

- **Expérimenter** des méthodes ou des dispositifs de composition de savoirs ;
- **Produire** de nouvelles connaissances ;
- **Transmettre** des connaissances et/ou des méthodes ;
- **Transformer** des pratiques scientifiques, artistiques professionnelles ou citoyennes ; des structures ou des fonctionnements institutionnels ; des territoires.

Un projet permet de poser des hypothèses et de mettre en œuvre des activités pour les tester, mais il devient transformateur seulement s'il est pris dans les expériences des parties prenantes, qui ne se réduisent pas au projet lui-même. Il serait donc une erreur de vouloir isoler un projet des objectifs qui guident par ailleurs les structures et les acteurs qui s'y engagent, car cela reviendrait à couper ses racines et à empêcher ses effets d'éclorre. C'est pourquoi l'objectif de transformer des pratiques, directement connecté aux motivations et aux besoins concrets exprimés par les compositeurs, est capital pour la composition de savoirs.

Néanmoins, ces objectifs contribuent tous à l'apprentissage de la composition de savoirs. Un projet vise d'ailleurs, la plupart du temps, plusieurs d'entre eux simultanément, mais ils ne mobilisent pas nécessairement les mêmes compétences et les mêmes outils. Ils ne suffisent pas, en revanche, à circonscrire la composition de savoirs et doivent être mis en relation avec d'autres facteurs, comme la délimitation du sujet traité et le niveau de connaissance que l'équipe et les participants en ont. D'une part, les problématiques abordées par les compositeurs de savoirs peuvent être plus ou moins larges, comme notre relation au vivant, ou au contraire très ciblées, comme l'exploration de la couleur de l'eau en tant qu'indicateur du niveau de pollution des océans, pour ne citer que deux exemples. Une thématique peut se préciser ou se déplacer chemin faisant, car elle sera mise à l'épreuve de pratiques ancrées sur des terrains et des territoires déterminés, ou confrontée à des savoirs et savoir-faire qui la sortent des sentiers déjà battus.

D'autre part, le degré de connaissance que les équipes ont de ces problématiques est variable. Il est plus facile pour les projets dont les participants ont déjà acquis une connaissance solide d'ouvrir de nouvelles pistes d'exploration. Sinon, ce sont les équipes qui vont davantage évoluer que la problématique elle-même. Cependant, une équipe moins savante peut oser prendre plus de risques et parvenir à une avancée tout aussi pertinente.



La couleur de l'eau - Nicolas Floc'h - Artconnexion.

Sur la base de ces objectifs, du degré de définition de la problématique et des connaissances en jeu, toutes les combinaisons sont possibles. L'évolution d'une problématique est souvent un signe d'apprentissage important, mais le fait qu'elle puisse rester la même du début à la fin ne dit rien pour autant de la qualité d'un projet. Si l'objectif est de transmettre des savoirs existants, sa force réside alors dans les moyens qu'il trouve pour rendre des publics capables de se les approprier. Le plus important est de se donner les moyens de décrire la situation de départ d'un projet, pour se rendre capable d'en suivre l'évolution, de trouver des points de discussion possibles avec d'autres projets et de créer ce lieu de partage que les compositeurs appellent eux-mêmes de leurs vœux.

Comment composer des savoirs ?

Il n'y a pas de méthodologie définie et formalisée pour la conduite générale et la mise en œuvre des projets de composition de savoirs. Soit elle se cherche chemin faisant de manière extrêmement informelle, soit elle constitue précisément l'objectif du projet.

La tâche est d'autant plus délicate que ce qui s'invente en termes de méthodes au sein de chaque activité est en soi difficile à étiqueter. Ce problème s'explique en partie, à nouveau, par la diversité des pratiques engagées dont ces méthodes s'inspirent, mais également par un déficit sémantique. Si elles sont rarement nommées, cela ne signifie pas que les projets n'en mobilisent pas, mais qu'elles sont souvent utilisées de manière informelle et vulgarisée, ou directement transformées et adaptées pour l'activité en cours. Par ailleurs, la plupart des projets combinent plusieurs méthodes ou éléments de méthodes pour chaque activité, l'hybridation étant l'un des effets les plus importants de la composition de savoirs. Enfin, les participants se réapproprient les apprentissages méthodologiques en les retraduisant immédiatement dans leurs propres langages et cultures de spécialité. Cependant, plusieurs modalités de composition se dégagent :

- **La co-production** : les parties prenantes choisissent de travailler ensemble sur un objet commun et d'aboutir à des productions communes ;
- **La co-exploration** : elles décident de travailler ensemble sur un objet commun en partageant leurs instruments et leurs méthodes, sans aboutir nécessairement à des productions communes ;
- **La fertilisation croisée** : elles se nourrissent de leurs idées et leurs pratiques respectives, sans avoir pour point de rencontre le même objet, le même intérêt ou la perspective d'une production commune ;
- **La collaboration** : elles sollicitent les compétences des uns des autres pour répondre à leurs propres objectifs ou problématiques.

Le passage d'une modalité à l'autre ou la juxtaposition de modalités en cours de projet est souvent un signe d'apprentissage important. Mais aucune modalité n'est meilleure qu'une autre, car elles doivent toujours être jugées en regard des problématiques et des objectifs ciblés par le projet. C'est ce qui se joue au sein de ces modalités et dans leurs croisements qui fait la richesse de la composition de savoirs et permet à des nouvelles connaissances d'émerger.

Avec qui et pour qui composer des savoirs ?

Les projets de composition de savoirs fédèrent des scientifiques, des artistes et des professionnels de la culture et de la recherche, mais également des acteurs appartenant à ce qu'on nomme communément la « société civile ». Ces acteurs sont soit des individus isolés, soit des groupes de personnes représentés par des structures (principalement associatives), soit des collectifs plus ou moins formalisés.



Frases con corona - Municipios sostenibles - organisation : Be.Time.

La société civile peut être considérée dans un projet comme actrice à part entière, comme partenaire ou comme destinataire :

- **Actrice** : les acteurs de la société civile sont impliqués dès la conception du projet et inclus dans les organes de suivi et de décision ;
- **Partenaire** : ils sont engagés ponctuellement pour certaines activités ou phases du projet ;
- **Destinataire** : ils n'interviennent pas dans le projet lui-même, mais peuvent assister ou participer aux activités proposées.

Ces différents modes d'inclusion recoupent les objectifs et les modalités de composition des projets. Ils peuvent engager une forme de co-production de savoirs, mais ce n'est pas systématique. D'une part, les savoirs des acteurs de la société civile ne sont pas suffisamment reconnus et institués en tant que tels ; d'autre part, les artistes, scientifiques et professionnels associés ne sont pas considérés comme faisant partie de la société civile. Leurs motivations montrent que s'ils sont intéressés par la diffusion des savoirs et les enjeux de sensibilisation, ils souhaitent également apprendre à décloisonner leurs propres pratiques. En outre, certains chercheurs ou artistes se considèrent avant tout, dans le cadre de ces projets, comme citoyens.

Le terme « bénéficiaire », souvent utilisé dans les appels à projets, est ambigu. Dans le cadre de la composition de savoirs, toutes les parties prenantes doivent être considérées comme bénéficiaires.

Le terme « bénéficiaire », souvent utilisé dans les appels à projets, est ambigu. Dans le cadre de la composition de savoirs, toutes les parties prenantes doivent être considérées comme bénéficiaires.

Les mondes de la recherche et de l'art sont à ce point ancrés dans des modes de conception, de production et de publicisation propres à leurs champs respectifs, que le travail à faire en amont pour qu'ils aient les moyens de se déplacer et d'intégrer d'autres acteurs de la société dans une perspective de co-production est déjà colossal. À l'inverse, les savoirs empiriques détenus par d'autres acteurs de la société sont à ce point disqualifiés, que le travail à faire en amont pour qu'ils comprennent qu'ils en sont détenteurs, qu'ils apprennent à les exprimer et retrouvent confiance dans leurs capacités d'action, est aussi, en soi, déjà immense.

C'est pourquoi tous les projets de composition comportent une dimension citoyenne forte, même s'ils n'incluent pas tous une présence directe de groupes de citoyens.

C'est pourquoi tous les projets de composition comportent une dimension citoyenne forte, même s'ils n'incluent pas tous une présence directe de groupes de citoyens.

Au demeurant, certains projets ont précisément pour objectif d'expérimenter des dispositifs et des formats qui permettent un travail commun entre scientifiques, artistes et société civile, sans hiérarchie et en tenant compte des besoins de chacun. Le plus souvent ces projets se développent autour de communautés plus ou moins formalisées, dont les besoins sont urgents et mal pris en compte par les autorités publiques.

Distinguer les projets qui comportent une dimension sociétale importante des projets qui visent prioritairement le développement de méthodes de co-production de savoirs avec d'autres acteurs que les chercheurs et les artistes, facilite le travail des compositeurs. Cela évite non seulement toute confusion possible, mais également toute construction de récits trompeurs qui finissent par faire ce qu'ils disent, et pas l'inverse, dire ce qu'ils font.

Faire ce travail d'identification des objectifs, du degré de définition d'une problématique, du niveau de connaissances en jeu, des modalités de composition engagées et des parties prenantes, au départ d'un projet, s'avère crucial. Qu'il prenne la forme d'une cartographie, d'un protocole, d'un dispositif de documentation, ou de tout autre moyen, il sert la composition de savoirs en permettant de mieux qualifier le chemin parcouru, de repérer les principaux lieux d'apprentissages, d'en suivre les effets possibles, et donc aussi de cibler des actions de valorisation pertinentes.

Ce que la couleur des océans peut nous raconter

La couleur de l'eau avec Artconnexion

Dans le cadre du projet « La couleur de l'eau », l'artiste, Nicolas Floc'h, et le scientifique, Hubert Loisel, de la Station Marine de Wimereux, conçoivent ensemble les méthodes d'enquête, mais travaillent séparément à la traduction des résultats dans leurs domaines respectifs. Cette co-exploration de la couleur de l'eau sert à l'un pour comprendre et caractériser, à grande échelle, les variations biologiques du milieu, et, à l'autre, pour reprendre à nouveau frais le rôle de la couleur dans nos représentations.

Dans le travail des scientifiques, la couleur de l'eau n'est pas mise en forme. Elle se traduit en diagrammes et en graphiques, alors que le travail de captation de la couleur dans la colonne d'eau, c'est-à-dire dans son épaisseur entre la surface et la profondeur, offre une réalité tangible

qui modifie la perception des chercheurs sur cet espace. Nicolas Floc'h a mis au point un instrument de prise photographique que les chercheurs peuvent utiliser, y compris en l'absence de l'artiste. Pour ce dernier, cette recherche sur la couleur ouvre de nouvelles pistes de création, la couleur n'étant plus seulement une matière, mais un lieu d'informations qui permet de transformer les modes classiques de représentation des océans. L'artiste et le scientifique adaptent leurs outils l'un et l'autre au fur et à mesure des terrains d'exploration qu'ils partagent, échangent sur l'interprétation des données et font des incursions conjointes dans leurs mondes par le biais d'expositions et de colloques scientifiques, mais leurs productions circulent en priorité dans chacun de leurs champs d'activité.

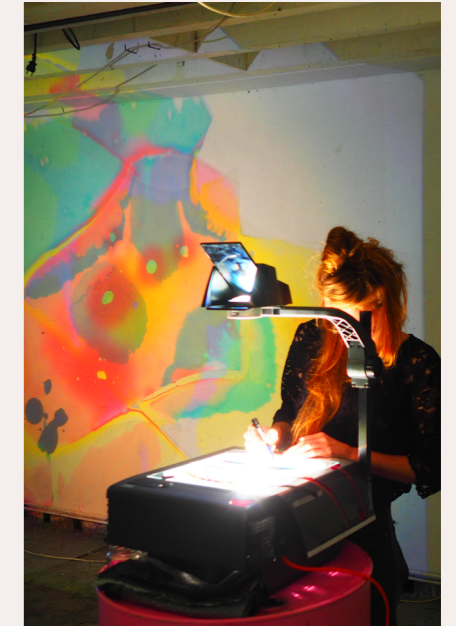


Transformer les représentations des migrations

Cinéma Atlas avec Étrange Miroir

L'équipe réunie autour de « Cinéma Atlas » s'est rencontrée, par étapes successives, à travers l'engagement de ses membres autour des questions de migration, que ce soit dans le cadre des activités de la Cimade (association de solidarité active et de soutien politique aux migrants), ou, du réseau Migreurop (réseau international d'ONG, de chercheurs et de militants). Le projet s'inscrit dans le prolongement d'une première collaboration entre les artistes du collectif « Étrange Miroir » et le géographe Olivier Clochard, directeur du laboratoire CNRS « Migrinter », à l'occasion de la parution de l'Atlas des Migrations. Le groupe est aujourd'hui constitué d'artistes, de géographes, de cartographes, de sociologues et d'anthropologues. Ils connaissent toutes et tous très bien les questions soulevées par les enjeux de migration, mais depuis des perspectives professionnelles et militantes très hétérogènes. S'ils partagent le désir de croiser leurs pratiques et un intérêt commun pour transformer les représentations souvent naïves et erronées des migrants, ils ne savent pas encore exactement où ils vont pouvoir aller ensemble.

C'est pourquoi ils ont décidé de consacrer la première année du projet à organiser des temps de travail et de rencontre, collectifs et réguliers. Ces temps sont dédiés à deux tâches principales : apprendre à se rencontrer et à construire collectivement un projet. Pour se rencontrer, ils ont conçu des ateliers pratiques, sans autre but que de faire l'expérience concrète d'outils et de méthodes : les artistes, rôlés aux ateliers de création, amènent les chercheurs à explorer des formes et leurs potentialités en tant que moyens d'expression ; les scientifiques amènent les artistes sur le terrain pour les familiariser à leurs méthodes. Pour construire ensemble le projet, ils ont recours à différents outils, comme la cartographie, pour partager régulièrement l'évolution de leurs apprentissages, la compréhension de ce qu'ils peuvent apporter, l'affinement des objectifs et la définition progressive des moyens et méthodes qu'ils vont mettre en œuvre, notamment pour donner la parole aux migrants eux-mêmes.

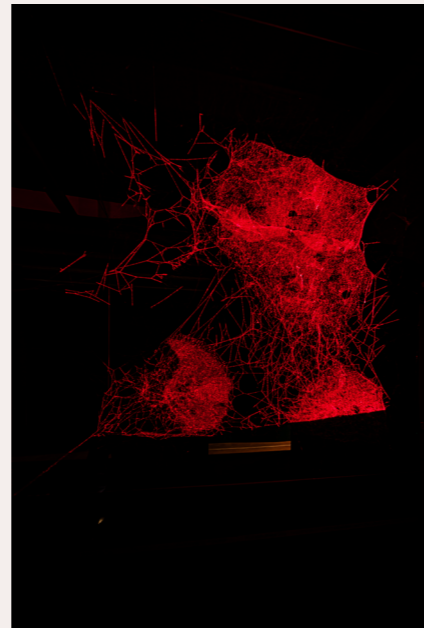


Poursuivre l'exploration des ondes gravitationnelles

Univers 2.0 avec le Fonds Physique de l'Univers

« Univers 2.0 » a pour objectif d'explorer, par une réflexion croisée entre arts et sciences, le bouleversement que la mise à jour récente des ondes gravitationnelles génère au niveau de notre connaissance des dynamiques « espace-temps » de l'univers. Travailler avec des artistes permet aux scientifiques de mieux appréhender le problème de formes multidimensionnelles soulevé par cette découverte, autant de questions esthétiques qui intéressent aussi les artistes dans leurs créations. Le projet s'est organisé autour de rencontres collectives régulières, ainsi que de visites d'exposition et d'équipements scientifiques. En parallèle, des binômes artiste-scientifique se sont formés et ont passé beaucoup de temps ensemble, dans leurs laboratoires et leurs ateliers, à échanger sur leurs hypothèses et leurs outils. Suivant une approche assumée de fertilisation croisée, artistes et chercheurs ont veillé à rester dans leurs zones de compétences, mais ont partagé leurs questions afin de faire surgir de nouvelles idées de recherche et de création. Le but n'était pas de produire des œuvres qui illustrent les travaux

des scientifiques, mais de s'inspirer de leurs questionnements sur l'espace et le temps pour venir nourrir le travail de création propre à chaque artiste. Les chercheurs ont pu, quant à eux, explorer les potentialités des formes créées comme hypothèses de travail sur les formes possibles de ces espace-temps. Ainsi, par exemple, l'œuvre de Liliane Lijn, intitulée « Gravity's Danse », qui fait virevolter des textiles par rotation autour d'un pilier central, jusqu'à l'horizontalité, peut donner une idée de ce que à quoi pourrait correspondre une représentation du mouvement des galaxies, comme une sorte de danse gravitationnelle, mais l'artiste, bien qu'elle ait eu besoin des connaissances techniques des scientifiques pour cette nouvelle création, y voit, elle, la continuité de sa démarche sur le travail des femmes et les danses de déesses. Le Fonds de Dotation de Physique de l'Univers, porteur du projet, a également pour mission de sensibiliser les publics à cette nouvelle découverte, ce que permet la diffusion de l'exposition collective réalisée et d'une publication qui rend compte des échanges entre les artistes et les chercheurs.



L'eau et le rapport sensible au territoire

Municipios sostenibles avec Be.Time

La problématique du projet « Municipios sostenibles », porté par l'association culturelle « Be. Time », dans le sud de la province de Cadiz, a évolué dès le début. Initialement centrée sur la situation environnementale du canton de La Janda, site d'une ancienne lagune desséchée, elle s'est réorientée vers celle de la biorégion du fleuve Barbate. La catégorie de « biorégion », basée sur un critère biologique, est plus

adaptée à l'étude d'enjeux écologiques que celle de « canton », qui revêt un caractère purement administratif. Ce déplacement a provoqué un changement de partenaires. La fondation Nueva Cultura del Agua, dont l'approche convient également mieux aux intentions du projet, s'est substitué au groupe de recherche REMABAR de l'Université de Cadiz. Le fait d'axer la problématique sur de la culture fluviale a fortement nourri les pratiques des



différents acteurs (structure porteuse, artistes, scientifiques, collaborateurs, collectifs citoyens) qui manifestent avoir acquis de nouvelles perspectives sur leurs objets d'études respectifs. Le rôle émotionnel de l'eau a été particulièrement souligné : le fleuve comme symbole d'un rapport sensible au territoire enrichit les approches scientifiques (biodiversité, qualité de l'eau, etc.) et socio-politiques (gestion des ressources, etc.) convoquées. Le travail sur cette dimension émotionnelle, ainsi que sur la mémoire et l'échange d'expériences entre générations, est particulièrement important au vu du territoire ciblé, rural et touristique. Alors que les jeunes continuent à partir vers les villes et que le travail dans les exploitations

agricoles et les pêcheries est de plus en plus assuré par des migrants nord africains, de nouveaux habitants originaires de pays européens viennent s'installer dans la région, de façon permanente ou temporaire. Cette hétérogénéité de situations fragilise énormément les liens de la population locale au territoire. La force du projet réside dans le travail colossal mis en place pour activer les réseaux de proximité, autant institutionnels que citoyens. L'investissement personnel des porteurs du projet dans la création et le maintien de relations interpersonnelles sur le territoire permet aujourd'hui la mise en œuvre de programmes de recherche et d'action davantage inclusifs.

Imaginaires collectifs de la lagune côtière

Reset Mar Menor avec l'Université de Murcie

« Reset Mar Menor » est un programme de recherche artistique et transdisciplinaire qui s'organise autour de la lagune côtière du Mar Menor, dans la région de Murcia, une enclave à haute valeur écologique, mais ravagée par l'exploitation touristique, l'agriculture intensive et l'extraction minière. Porté par l'Université de Murcia, à l'initiative de l'artiste et chercheuse Clara Boj, le projet a pour but premier de transformer l'imaginaire collectif lié à ce lieu, très connoté symboliquement. Le Mar Menor est, en effet, devenu une destination touristique extrêmement populaire sous l'impulsion des politiques franquistes de modernisation, et est, encore aujourd'hui, identifiée aux seuls bienfaits du tourisme comme moteur économique de l'Espagne. Pour atteindre cet objectif, des artistes et des scientifiques sont invités à prendre ce territoire comme objet d'étude commun et, chemin faisant, à partager leurs connaissances et leurs pratiques respectives. À travers un programme d'activités constitué de cours d'été, de résidences de production artistique et d'expositions, « Reset Mar Menor » déploie une gamme très riche de méthodologies, combinant, parfois à l'intérieur d'une même activité, des pratiques issues

des arts et des sciences de façon indifférenciée. Par exemple, dans les exercices d'observation de terrain, les outils de visualisation scientifique, qui demandent une grande rigueur, cohabitent avec des pratiques artistiques beaucoup plus aléatoires, comme la déambulation, l'introduction de contraintes dans la marche, l'écoute des sensations, etc. Même s'ils ne sont pas visibles dans l'immédiat, le projet a produit des effets importants sur le territoire. Il a notamment contribué à la création et au renforcement de réseaux (avec des organisations de pêcheurs et des groupes écologistes comme *Pacto por el Mar Menor*), au développement de débats citoyens, ainsi qu'à une meilleure reconnaissance des problèmes spécifiques du Mar Menor en Espagne. Ces impacts continuent de faire leur chemin, maintenant que le projet est terminé, car il est devenu une vraie référence en matière de projet culturel en Espagne et a provoqué un vif intérêt pour cette région de la part de nombreux artistes qui s'attèlent pour le moment, entre autres, à la réalisation d'un documentaire et d'une bande dessinée.



Vers une

écologie des pratiques

Décloisonner et déhiérarchiser
les savoirs pour
un changement durable



Décloisonner et déhiérarchiser les savoirs pour un changement durable

La composition de savoirs est un enjeu majeur car c'est par elle que nous pouvons expérimenter ce que la philosophe Isabelle Stengers appelle une « écologie des pratiques », autrement dit, un espace de partage de pratiques qui part du principe que leurs frontières sont potentiellement conflictuelles, comme toute frontière, et qu'il ne s'agit pas de chercher la pacification à tout prix, mais d'organiser la rencontre de ces pratiques sur un pied de reconnaissance mutuelle et d'égalité de droits. Il n'est pas question de juxtaposer des pratiques, ni de les amener à faire des compromis qui les affaibliraient, mais de composer autour de problèmes qui n'appartiennent pas qu'à elles.

Parler de pratiques engage à déhiérarchiser les savoirs en les ancrant dans des activités qui sont nécessaires à leur construction, y compris dans ce qu'elles ont de plus ordinaire. C'est par la pratique que les savoirs se fabriquent, car elle seule peut rendre capable d'en percevoir les effets. C'est ensuite par d'autres pratiques, celles-là économiques, politiques et institutionnelles, que ces savoirs prennent des formes disparates et se retrouvent à occuper des places très différentes dans la société. Ces dernières doivent être prises en considération, au même titre que les autres, dans le cadre de la composition de savoirs.

Envisager une écologie des pratiques demande qu'aucune pratique ne puisse être considérée comme pareille à toutes les autres, de la même manière qu'aucune espèce vivante n'est semblable à toutes les autres ; que chacune soit en mesure de préserver les conditions de son écosystème et, en même temps, de débattre de ses limites, comme toute espèce doit assurer son habitat et négocier en permanence son territoire avec d'autres.

Les frontières sont les lieux de tous les dangers, mais aussi de tous les possibles. C'est sur leurs crêtes qu'il faut créer des espaces de négociations où les pratiques peuvent se confronter entre elles et à l'instabilité de nos réalités. Composer les savoirs ne signifie en aucun cas de préserver leurs autonomies, mais de cultiver leur coexistence autour de frontières toujours mouvantes.

Composer les savoirs ne signifie en aucun cas de préserver leurs autonomies, mais de cultiver leur coexistence autour de frontières toujours mouvantes.

« C'est dans sa manière de « diverger » que l'on approche une pratique, c'est-à-dire en explorant ses frontières, cherchant quelles questions les praticiens pourraient accepter comme pertinentes, même si elles ne sont pas les leurs, quelles questions ne seraient pas jugées insultantes, les poussant à se mobiliser et à transformer la frontière en une ligne de défense dressée contre l'extérieur. »

Ce passage est extrait de Isabelle Stengers, *Introductory notes on an ecology of practices*, in « Cultural Studies Review », vol. 11, n° 1, p. 183-196, 2005 (traduction de l'auteur).

Les « terrains » de négociation

Négocier nécessite de mettre en place des conditions de travail qui favorisent la rencontre et des dispositifs qui permettent de créer des conditions de partage constructives.

Les conditions de travail

Les projets de composition de savoirs rassemblent des acteurs hétérogènes qui suivent des parcours, des intérêts et des motivations propres à leurs domaines d'activité et à leurs expériences. La recherche d'un objectif commun contribue souvent à éclipser ces dimensions qui sont pourtant des moteurs essentiels dans l'engagement de ces acteurs à participer à un projet.

Construire un terrain commun d'investigation demande de négocier des conditions de travail avec lesquelles tous les participants puissent se sentir à l'aise pour s'autoriser à mettre en partage leurs savoirs et savoir-faire, quels qu'ils soient.

Construire un terrain commun d'investigation demande de négocier des conditions de travail avec lesquelles tous les participants puissent se sentir à l'aise pour s'autoriser à mettre en partage leurs savoirs et savoir-faire, quels qu'ils soient. Cela peut paraître évident, mais dans la réalité des projets, si l'art et la manière de faire n'ont pas fait l'objet de suffisamment de soin, les malentendus prennent rapidement le dessus, provoquant des positions de repli, voire de retrait. Cet apprentissage mutuel de ce qui importe aux uns et aux autres passe par l'organisation de temps dédiés. Ces temps, même informels, impliquent de penser des modes de rencontre et des dispositifs. Les pauses café et les diners conviviaux ne suffisent pas. Comprendre les écosystèmes des uns et des autres, et les imaginaires qui les sous-tendent, requiert des temps collectifs, longs et réguliers : vivre ensemble plusieurs jours dans un lieu neutre, visiter les espaces de travail des uns et des autres, organiser des moments d'échanges autour de découvertes artistiques, scientifiques, ou autres, favorisent l'interconnaissance et l'instauration d'un climat de confiance.

La prise en main concrète de méthodes et d'outils, sans aucun autre enjeu que d'en faire l'expérience, entraîne une meilleure compréhension des contraintes et des potentialités liées à chaque domaine d'expertise.

Ce travail est essentiel pour que chaque participant puisse à la fois, tenir son rôle en tant que représentant de son domaine, et s'en extraire pour se rendre capable d'apprendre des autres. Cet équilibre est extrêmement fragile, c'est pourquoi la composition de savoirs est en soi un art délicat de la diplomatie.

Méthodes et outils

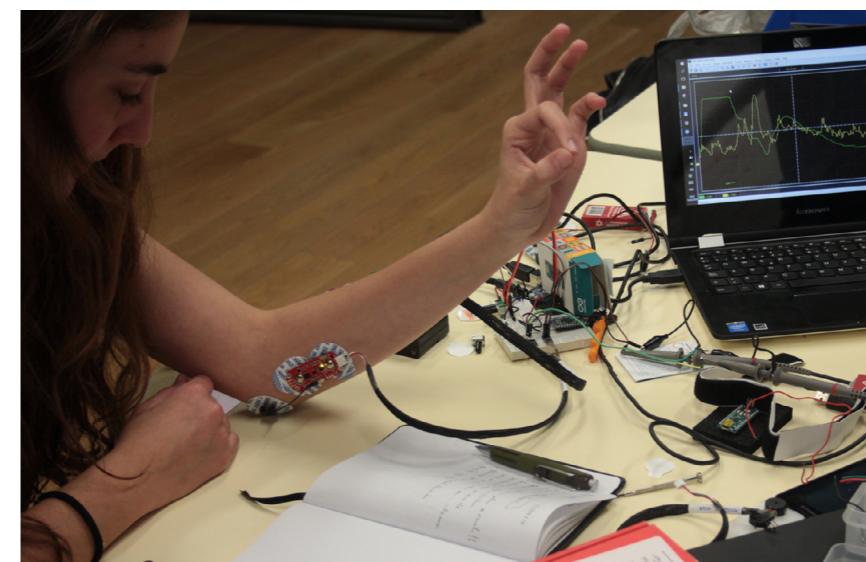
Confronter des pratiques autour d'objets d'études communs, qu'il s'agisse d'un objet au sens littéral, d'un concept, d'un terrain ou d'un territoire, engage toujours des négociations.

Confronter des pratiques autour d'objets d'études communs, qu'il s'agisse d'un objet au sens littéral, d'un concept, d'un terrain ou d'un territoire, engage toujours des négociations. Un entretien, par exemple, peut être mené de manière très différente selon qu'on vient de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, du cinéma ou de la danse. Les uns chercheront à obtenir des informations sur des faits ou des comportements, les autres sur des gestes ou des formes. La négociation peut porter sur la pertinence de créer une méthode commune, de mener des entretiens séparément et comparer les résultats, ou s'il est préférable de construire collectivement les questions, mais d'utiliser des méthodes différentes pour y répondre. Un scientifique et un artiste peuvent utiliser des instruments de captation sonore différents et découvrir que la qualité de restitution d'un son est aussi importante que les informations qu'il révèle de son interaction avec l'environnement. Ensemble, ils peuvent améliorer ou transformer leurs propres outils, tout en maintenant leurs exigences disciplinaires.

Les projets empruntent et s'inspirent ainsi des méthodes et des instruments issus des différents domaines. L'approche principale mobilisée depuis les sciences, même si elle est aujourd'hui aussi pleinement revendiquée par un grand nombre d'artistes, est celle de l'enquête.

Les projets ont recours à un certain nombre d'outils conçus par des scientifiques, tels que la réalisation d'entretiens, l'écriture de carnets ou de journaux de bord, l'utilisation d'outils de mesure scientifiques, ou encore la production et le traitement ordonné de données. Les projets reprennent également des formats de partage hérités des sciences, comme les séminaires, les journées d'études, les colloques et les ateliers de lecture. Enfin, ils mobilisent un certain nombre de concepts développés par des scientifiques, qui peuvent parfois faire l'objet de réinterprétations et de déplacements qui élargissent ou problématissent leur sens.

A l'inverse, les projets intègrent des dimensions peu prises en compte par les sciences, mais travaillées par les artistes, comme l'importance des moments informels en tant qu'espaces d'apprentissage, l'absence d'hypothèses de départ pour laisser place à une expérimentation libre de contraintes, ou l'usage de techniques de médiation pour déhiérarchiser les postures. Ils intègrent également des pratiques artistiques comme des méthodologies de recherche : performer des situations pour faire exister des expériences hors laboratoire ; passer par une pratique corporelle pour penser ; susciter des émotions pour en comprendre les mécanismes ; utiliser l'image et le son comme créateurs de connaissances, autrement indicibles ; pratiquer l'exploration sauvage, etc.



Séance de travail de Autofabricantes – Laboratorio ciudadano abierto – Medialab Prado

Ils apprennent enfin de l'expérience ce que des communautés de citoyens font des problèmes qui les concernent directement, dans les façons qu'ils inventent pour les gérer ou apprendre à vivre avec, et dans les moyens qu'ils trouvent pour s'organiser et défendre ensemble leurs intérêts. Les collectifs et les associations qui réunissent des publics dits « en situation de vulnérabilité » développent, par exemple, des savoir-faire en termes de soin, d'attention aux singularités, d'horizontalité du travail et d'exigence qui sont peu reconnus et pourtant incontournables pour la composition de savoirs.



Les Ambassadrices – École Supérieure d'Art d'Annecy

Productions et institutions

D'autres négociations s'imposent quand il s'agit de formaliser les résultats d'un projet, car c'est le moment où tout ce qui a pu être ouvert doit se fixer, au moins temporairement, autour de productions communes. Comment présenter une œuvre dont les conditions de création et de production intègrent d'autres ressources que celles de l'artiste seul ? Comment traduire dans un article scientifique, qui exige des preuves d'objectivité, des savoirs qui ne relèvent justement pas de ce régime de vérité ? Les apports des uns et des autres peuvent être intégrés sans préciser leur provenance, ce qui se fait habituellement, sauf que la composition de savoirs exige précisément de rendre visible ces coexistences. Mettre en valeur les savoirs et savoir-faire mobilisés évite de refaire le jeu de la hiérarchie des savoirs et du cloisonnement des pratiques.

La plupart du temps, les porteurs pensent les modes de restitution des projets de façon à rendre compte de leurs processus, mais dans la durée, il importe que les scientifiques puissent intégrer les artistes dans leurs laboratoires (artistes associés ; résidences) ou leurs publications (co-auteurs) ; que les artistes puissent inventer des modes de présentation de leurs œuvres qui tiennent compte des dimensions scientifiques qui ont contribué à leur création.

Il ne suffit donc pas de négocier entre artistes et chercheurs, mais également avec leurs institutions.

Il ne suffit donc pas de négocier entre artistes et chercheurs, mais également avec leurs institutions. Du statut d'une œuvre ou d'une publication dépend le statut économique et la reconnaissance par ses pairs de l'artiste ou du scientifique. Pour que la composition de savoirs devienne viable, les institutions doivent aussi déplacer leurs pratiques ; pour qu'elle devienne transformatrice, elle doit faire en sorte que ces mondes hétérogènes se reconnaissent dans ce qu'elle propose.

Le monde de l'art n'est pas toujours en capacité de reconnaître et de penser des créations qui ont été produites hors de son périmètre strict ; le monde de la recherche n'est pas encore prêt, dans tous les cas, à intégrer des approches qui remettent en question son régime de vérité ; les citoyens, quant à eux, se méfient parfois de ce qu'on leur présente comme de la « participation » et peinent à faire exister leurs savoirs, qui sont pourtant légitimes et nécessaires. Pour que la composition de savoirs produise des effets, elle doit dépasser le cadre restreint des projets et mobiliser tous les écosystèmes concernés.

Le rôle de la médiation

Le terme « médiation » peut poser problème car il ne représente pas la même chose selon les domaines et selon les pays. Dans le secteur culturel par exemple, la médiation renvoie aux dispositifs d'accueil et de sensibilisation des publics aux pratiques artistiques et aux œuvres ; dans le domaine scientifique, elle relève davantage d'outils de vulgarisation. En France, ces deux conceptions dominent. En Espagne, de nombreux acteurs expliquent que leurs méthodes et leurs outils de médiation sont hérités des pratiques artistiques et/ou citoyennes. Dans ce cas, la médiation n'est pas considérée comme une traduction d'experts vers des non experts, mais comme un ensemble de méthodologies qui permettent de créer des contextes de confiance, d'horizontalité, de dialogues productifs, d'écoute, et donc de travail en commun.

Ce qui est certain, c'est que la composition de savoirs nécessite un travail conséquent de veille et de liaison, qu'on le nomme médiation, animation, facilitation ou diplomatie.

Ce qui est certain, c'est que la composition de savoirs nécessite un travail conséquent de veille et de liaison, qu'on le nomme médiation, animation, facilitation ou diplomatie. Cette fonction revient à porter son attention sur les modalités d'échanges pour que chacun puisse trouver sa place ; à identifier les malentendus et les problèmes de vocabulaire pour les intégrer au travail collectif ; à comprendre les pratiques des uns et des autres pour identifier les espaces de travail commun possibles ; enfin, à trouver les bonnes manières de présenter, expliquer, raconter le projet aux interlocuteurs extérieurs. Cette fonction peut être incarnée par une ou plusieurs personnes, mais également par des dispositifs de documentation. Prêter attention à la traçabilité des activités favorise la circulation des informations, la prise de décision, la solidité et la confiance des équipes, la qualité de la participation, une meilleure appropriation du projet et enfin une réflexivité plus importante. Les compositeurs ne ménagent pas leurs efforts en termes d'inventivité dans ce domaine. Par ailleurs, les porteurs parviennent toujours, bon gré mal gré, à trouver un équilibre entre la structuration des activités, en cohérence avec le budget, et l'incorporation des idées et des besoins qui apparaissent chemin faisant, en d'autres termes, entre planification et improvisation.

Les représentations ont la dent dure. Il est encore difficile pour les scientifiques de sortir les arts de leur fonction d'illustration et de sensibilisation, autrement dit, de leur seule subjectivité, et pour les artistes, de sortir les scientifiques de leur rôle de découvreurs de vérités, autrement dit, de leur seule objectivité. Ils ont, par ailleurs, très souvent une vision tronquée de leurs écosystèmes respectifs, c'est-à-dire, de leur fonctionnement, de leurs rouages administratifs et de leurs contraintes économiques et politiques. La composition de savoirs permet aux uns de prendre la mesure de la technicité des méthodes et des instruments artistiques, de la temporalité non linéaire de la création, mais surtout des connaissances qu'ils sont capables de digérer et de fédérer ; aux autres d'appréhender la lenteur des procédures scientifiques, la lourdeur des instruments mobilisés, le poids des échecs, et surtout l'importance des émotions et des imaginaires nécessaires aux scientifiques. Les scientifiques et les artistes ont parfois du mal à penser les autres acteurs de la société autrement qu'en publics réceptifs ou participatifs. La composition de savoirs les engage à les considérer comme détenteurs de savoirs et de savoir-faire avec lesquels il faut compter. L'évolution de ces représentations, et des postures qui en découlent, est l'indicateur le plus puissant de la transformation et de l'écologisation des pratiques à l'œuvre dans tous les projets analysés.

La composition de savoirs permet aux uns de prendre la mesure de la technicité des méthodes et des instruments artistiques, de la temporalité non linéaire de la création, mais surtout des connaissances qu'ils sont capables de digérer et de fédérer ; aux autres d'appréhender la lenteur des procédures scientifiques, la lourdeur des instruments mobilisés, le poids des échecs, et surtout l'importance des émotions et de l'imagination nécessaires aux scientifiques.

Justice internationale : faire parler les documents autrement

Lier des mondes par les pratiques avec l'Institut des Hautes Études de la Justice



« Lier des mondes » a pour objectif de faire évoluer les pratiques de la Cour Pénale Internationale (CPI), créée en 2002 pour juger les personnes accusées de génocide, de crime guerre et de crime contre l'humanité. L'équipe, constituée d'un artiste, d'un sociologue et d'un juriste de l'Institut des Hautes Études de la Justice (IHEJ), travaille avec des professionnels de la CPI sur des problèmes spécifiques que soulèvent leurs procédures, du fait de leur éloignement des terrains et des cultures concernées, qui se heurtent au droit occidental en termes d'analyse des faits et d'établissement des preuves.

Le projet a plus particulièrement pour objet le premier procès de la CPI (2007-2014), inculpant deux présumés chefs de milice, Germain Katanga et Mathieu Ngudjolo, accusés d'avoir commis des massacres lors de l'attaque du village de Bogoro, en République Démocratique du Congo, en février 2003. L'artiste, Franck Leibovici, et le sociologue, Julien Seroussi, ont pu rassembler l'ensemble des éléments de preuve publics (images, films et documents), des retranscriptions et des vidéos des audiences. À partir d'une lecture intégrale de ces documents, qu'ils sont les seuls à pouvoir faire au vu du temps que cela demande, ils ont identifié des dysfonctionnements formels et opérationnels dans les procédures utilisées. Le recours à des pratiques de collecte et de traitement de données issues des sciences sociales, de l'art, de la poésie et du graphisme, leur a permis ensuite de

créer des dispositifs visuels et textuels qui proposent d'autres manières de faire parler ces documents. Ils envisagent, entre autres, la production de formes ou d'artefacts comme une méthode en soi pour faire apparaître des éléments de connaissance qui ne pourraient exister sans elles. C'est, par exemple, en fabriquant à l'identique, mais à une grande échelle, des tampons de milices congolaises, qu'ils ont pu mieux comprendre le fonctionnement de leur généalogie, informations que les professionnels de la cour ne pouvaient pas voir et donc pas prendre en considération dans le procès.

Franck Leibovici et Julien Seroussi conduisent ensemble l'enquête, coproduisent les œuvres et sont co-auteurs des publications. Ils expriment cependant une différence dans leurs approches respectives en termes de responsabilité : le sociologue se porte garant vis-à-vis de la CPI et des acteurs concernés par le procès étudié, de la justesse du travail en termes de fiabilité et de crédibilité pour la communauté d'experts en droit ; l'artiste veille, quant à lui, à la qualité artistique du projet, c'est-à-dire, à la pertinence des formes et à leur recevabilité dans le monde de l'art. Le projet se construit dans un aller-retour constant entre eux et avec la Cour. Les œuvres créées et les dispositifs scénographiques qu'elles mobilisent sont régulièrement mis à l'épreuve au sein même de l'institution, ce qui favorise un juste équilibre entre les savoirs en jeu.

Réchauffement climatique et effondrement des Alpes

Les Ambassadrices avec l'École Nationale Supérieure d'Art d'Annecy



« Les Ambassadrices » s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste de plateforme de recherche et de création collaborative, portée depuis 2018 par l'École Nationale Supérieure d'Art d'Annecy (ESAAA) et le Centre de la Photographie Genève. Intitulée « Effondrement des Alpes (EdA) », cette plateforme a pour objectif d'appréhender le problème de l'effondrement -littéral - des Alpes, provoqué par le réchauffement climatique. Ce phénomène est bien connu des scientifiques, mais minimisé, voire instrumentalisé, par un grand nombre d'acteurs concernés sur le territoire. Le projet témoigne non pas d'une avancée des connaissances, mais de leur complexification une fois confrontées aux contraintes très concrètes rencontrées par certains acteurs locaux. Les chercheurs, artistes et partenaires alliés, travaillent à faire dialoguer des connaissances, pour le moment cloisonnées et à mobiliser d'autres acteurs afin d'ouvrir un espace de réflexion et de création pour préparer au mieux l'évolution inévitable d'un patrimoine « naturel ». Avec « Les Ambassadrices », l'ESAAA cherche, en complément, à transformer plus précisément les pratiques et les conditions de productions des artistes au contact de ce territoire en pleine transformation dont elle fait partie. Chemin faisant, elle a également pour ambition de conduire une école d'art vers une transition écologique radicale, tant dans son usage des matériaux et des équipements, que dans sa

pédagogie et son mode de gouvernance. L'EdA, développé sur plus de deux ans, aurait dû se poursuivre en interaction avec la création d'œuvres, qui auraient été des sortes d'ambassadrices d'une situation pionnière. Sauf que la crise sanitaire prenant le dessus, l'espace de travail s'est déplacé des Alpes au Musée d'art contemporain de Lyon, et d'une crise à l'autre. Plutôt que de rester figées, les équipes ont, en effet, décidé de considérer le musée comme un refuge et de l'occuper, qu'il soit ouvert ou fermé au public, suivant le rythme des confinements. L'invention d'un mode et d'un lieu de vie collectif à partir d'éléments recyclés est devenu un lieu de négociations permanentes. Les équipes du musée, peu habituées à déroger aux règles de sécurité, ont dû pourtant, par exemple, trouver le moyen d'installer un ballon d'eau chaude destiné à équiper la douche construite sur place par les artistes résidents. Avec les moyens du bord, ces derniers ont également utilisé l'espace du musée comme atelier de travail, individuel et collectif, et comme lieu de diffusion, avec une programmation construite de jours en jours, en live et/ou en ligne. Cette occupation n'est qu'un moment dans le projet des « Ambassadrices », qui se poursuit par la création d'autres œuvres, mais elle a fait événement en créant les conditions concrètes d'une expérience de création contrainte par ce qui nous arrive.

Le rôle du corps dans l'enseignement

ICrEA avec le CNRS

« Icrea » visait, dans un premier temps, à travailler l'hypothèse selon laquelle l'improvisation conjointe dansée pourrait avoir un effet sur la qualité attentionnelle des élèves de collège en classe. L'équipe, formée par des chercheurs en neurosciences et des artistes issus du champ de la danse, s'est rapidement rendu compte que les difficultés rencontrées par ces jeunes ne relevaient pas tant d'un problème d'attention, que de confiance et de motivation. Par ailleurs, les conditions d'enquête n'étaient pas optimales pour mettre cette hypothèse à l'épreuve de manière satisfaisante. La difficulté d'organiser un tel travail au sein de l'institution extrêmement contraignante qu'est un établissement scolaire et la nécessité d'un travail de médiation conséquent, ont finalement eu raison de cette piste de recherche. Cependant, chemin faisant, l'équipe s'est rendue capable d'entendre un besoin plus urgent, celui formulé par les enseignants de transformer leurs

pratiques et d'améliorer leurs relations avec leurs élèves. En voyant le travail proposé par les danseurs sur l'expression corporelle, ces enseignants ont senti que ce pouvait être là une piste à travailler pour eux. Tout l'écosystème du projet s'en est trouvé bouleversé: les artistes chorégraphes et danseurs qui étaient au départ sollicités en tant que collaborateurs pour venir former des élèves à des pratiques corporelles, sont devenus coproducteurs du projet, intéressés par ce que le rapport des enseignants au corps pouvaient leur apprendre; les enseignants sont également devenus parties prenantes du projet, allant jusqu'à défendre leur engagement comme faisant partie de leur travail et réclamer un aménagement de leurs horaires. Un projet, au départ académique, est parvenu ainsi à se transformer en un projet de recherche-crétion-action qui répond aux attentes tant des chercheurs, des artistes, que des acteurs de la société civile.

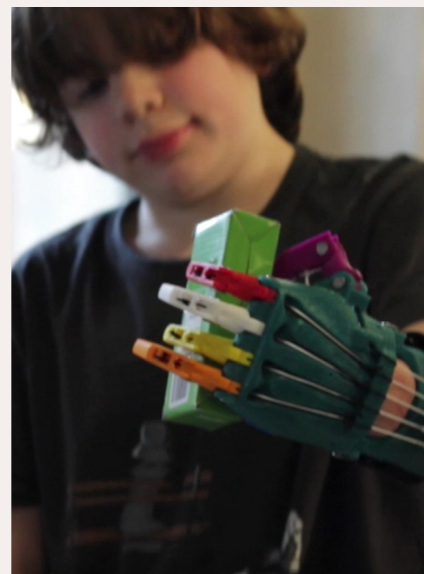


Création collective et open source pour la diversité corporelle

Laboratorio ciudadano abierto avec Médialab Prado

« Laboratorio ciudadano abierto » [Laboratoire citoyen ouvert] a pour objectif de développer des méthodologies de coproduction de savoirs et des communautés d'apprentissage autour de questions de santé peu reconnues ou mal prises en charge par les autorités publiques. L'axe de travail « Autofabricantes » a été spécifiquement mis en place pour répondre aux problèmes très concrets exprimés par des familles dont certains enfants présentent une diversité fonctionnelle. Les prothèses proposées par la sécurité sociale en Espagne ne considèrent ni les besoins réels des enfants, ni les conditions économiques des familles. C'est pourquoi « Autofabricantes » vise la création collective et open

source de prothèses et d'accessoires qui permettent à ces enfants de réaliser le plus d'activités possibles malgré leurs handicaps. Les dispositifs mis en œuvre sont conçus pour encourager l'expression de différentes formes de savoirs et placer toutes les pratiques sur un pied d'égalité, que ce soit celles des artistes, des programmeurs, des designers, des physiothérapeutes ou des enfants concernés et de leurs parents. Pour mettre en valeur le savoir de ces enfants, généralement disqualifié, ils ont choisi de les appeler « experts en expérience ». Si les moments de rencontres et de travail peuvent sembler, en apparence, peu formalisés, ils mobilisent en réalité des techniques et des protocoles auxquels les équipes sont formées: modalités



d'accueil, gestion de la prise de parole, méthodes d'écoute active, outils d'accompagnement personnalisé, retours d'expériences, etc. D'après le porteur du projet, Fran Díaz, « créer un climat de confiance demande beaucoup de temps et d'attention, mais il suffit de très peu pour le perdre ». Pour assurer la qualité des rapports interpersonnels nécessaire à la création collective, l'équipe insiste également sur l'importance du suivi et de la transparence par le biais de dispositifs de traçabilité qui assurent la circulation des informations entre tous les acteurs

du projet. Chaque séance se termine par un retour sur ce qui a été fait et par une prise de décisions. Par ailleurs, les membres de chaque groupe s'engagent, dès le départ, à se tenir informés des développements du projet et à accepter que des décisions puissent être prises en cas d'absence. « Laboratorio ciudadano abierto » a ainsi réussi à créer une communauté forte et solide autour d'un problème qui concerne un public ciblé, mais qui révèle les déficits importants des politiques publiques de santé.

Une communauté d'apprentissage sur la gestion des forêts

PEMAN avec l'Université Saint-Jacques-de-Compostelle

« Programa de Estudos en Man Común (PEMAN) [programme d'études en gestion communale] » est un projet porté par l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, conjointement avec des structures culturelles et des collectifs militants, dont la coordination est assurée par le chercheur Fran Quiroga et l'artiste Andrea Olmedo. Prenant comme modèle les pratiques de gestion communale dans les zones rurales de Galice, le projet vise la création d'une communauté d'apprentissage autogérée, les étudiants-participants – nommés « comuneras » – décidant eux-mêmes des contenus de leur programme d'études. Pour répondre à ce défi, le groupe a choisi d'intégrer comme objectif de son programme le développement de méthodes de médiation, notamment en termes de gestion de conflits, de circulation des informations, de prise en charge des émotions et des dimensions personnelles de l'engagement, etc. Dans le but d'expérimenter la culture politique des « commons », il a également décidé de rédiger des normes de fonctionnement sous la forme d'une « Constitution » et de la publier, au même titre qu'un

article académique, dans une revue scientifique. Considérant que les normes sont en soi performatives, faisant advenir ce qu'elles créent, ils performent eux-mêmes la communauté qu'ils appellent de leurs vœux. Enfin, les moments de convivialité étant considérés comme les lieux de gouvernance et de prises de décision, le groupe a convenu de la mise en place d'un protocole spécifique de documentation pour rendre les négociations, qui se jouent dans ces temps en apparence hors-projet, visibles. Cette exploration de nouvelles méthodologies représente également une opportunité pour le milieu universitaire qui souhaite ouvrir ses pratiques à plus de transversalité, comme en témoigne le responsable académique du projet auprès de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Lourenzo Fernández Prieto. Selon lui, l'utilisation de l'écriture collective pour activer la recherche en groupe, ou de pratiques performatives pour favoriser le partage d'expériences de vie dans des projets liés à la mémoire culturelle de territoires, sont, par exemple, des apprentissages essentiels.

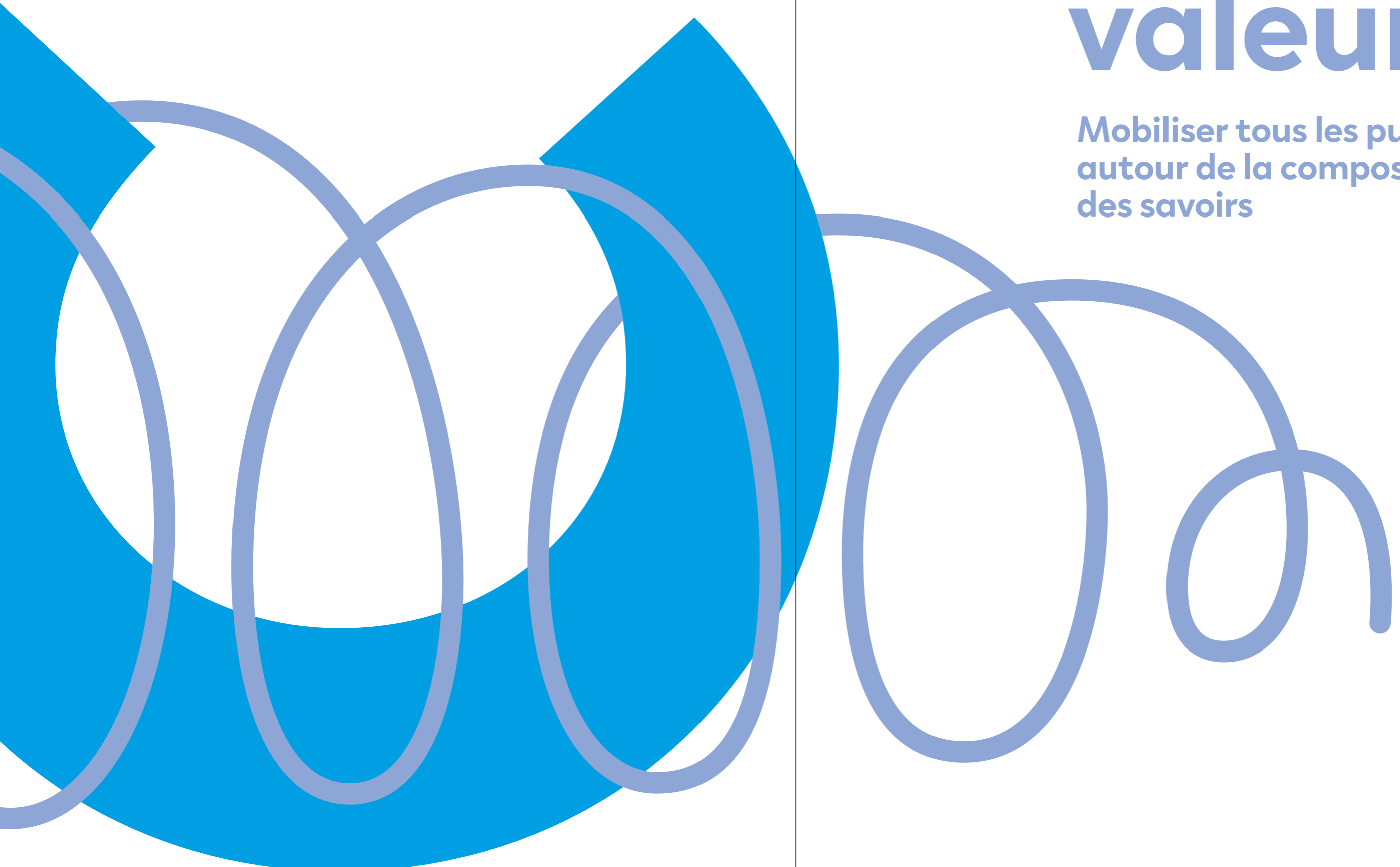


Créer

de la

valeur

Mobiliser tous les publics
autour de la composition
des savoirs



Mobiliser tous les publics autour de la composition de savoirs

Faire de la composition de savoirs une nécessité et non une expérimentation isolée parmi d'autres, exige de mobiliser tous les acteurs, y compris ceux qui ne sont pas directement engagés dans les projets, mais dont la composition a besoin. Pour ce faire, il est utile de questionner ce que l'on nomme « communication », « diffusion » et « valorisation », qui souvent se confondent et ne tiennent pas compte de l'activité d'évaluation, cette dernière étant toujours considérée comme la dernière roue du carrosse.

Derrière cette activité, se cache la question « à quoi ça sert ? ». Mais, devant la politique du « tout évaluation », nous sommes en droit de nous demander à quoi et à qui elle sert. La composition de savoirs rend ce problème d'autant plus crucial que l'évaluation de ses effets vient se superposer aux exigences de celles qui relèvent des domaines auxquels les parties prenantes sont attachés.

Évaluer c'est attribuer de la valeur à ce qui nous importe, valoriser c'est augmenter cette valeur pour qu'elle puisse importer à d'autres.

Évaluer c'est attribuer de la valeur à ce qui nous importe, valoriser c'est augmenter cette valeur pour qu'elle puisse importer à d'autres. Faire en sorte que les apprentissages issus d'un projet puissent être compris et partagés avec les communautés respectives des acteurs impliqués est une première étape. Un chercheur peut tirer profit de ces apprentissages pour son propre travail, mais s'il ne parvient pas à les valoriser au-delà de lui, les effets risquent de rester très limités. Pour un chercheur, valoriser implique de tenir compte des spécificités de sa discipline, c'est-à-dire, de montrer en quoi ce qu'il a appris peut constituer un intérêt pour celle-ci. De nombreux témoignages de scientifiques révèlent qu'il est extrêmement difficile pour eux de légitimer de nouvelles façons de faire, car elles ne peuvent pas être prises en compte par leurs propres procédures d'évaluation ; ou que s'ils parviennent à intégrer de nouvelles méthodes, ils les reformulent immédiatement dans leur langage, ce qui revient à effacer toute trace du chemin parcouru et de rendre invisible la composition de savoirs. Le cheminement sera le même avec d'autres acteurs. Un artiste qui crée une œuvre dans un contexte de composition de savoirs va se retrouver confronté au même problème, s'il veut qu'elle soit lisible dans le monde de l'art.

Pourtant, nous devons nous rendre capables de suivre les effets de la composition de savoirs, si nous voulons pouvoir répondre de sa nécessité. Évaluer ne peut se résumer à justifier des activités en les listant ou à prouver la bonne utilisation d'un budget. Pour suivre le philosophe John Dewey, évaluer exige un travail collectif qui comprend toute une chaîne d'actions : identifier des valeurs et des apprentissages permis par un projet (**valuer**), juger de leur importance pour chacune des parties prenantes et trouver les moyens d'augmenter leur valeur (**valoriser**), et enfin suivre leurs effets

auprès des différents publics concernés (**évaluer**). La diffusion et la communication permettent d'attiser la curiosité de communautés plus larges, et donc à terme, de mobiliser, mais les effets ne sont pas immédiatement observables.

Il faut sortir du danger de la linéarité de nos modes de pensées et de travail: il n'y a pas de fin en soi, mais des fins en vue; pas d'impacts attendus, mais à des impacts à créer; pas de méthodologies à suivre, mais des récits de chemins parcourus à fabriquer.

Valuer

Valuer revient à identifier les valeurs immédiates créées par une expérience. À la différence des impacts qui s'incarnent dans des faits concrets, les valeurs révèlent les potentialités d'un projet.

Le retour d'expérience des scientifiques permet d'identifier les valeurs suivantes:

- Sortir des laboratoires et participer à des expériences de terrain;
- Découvrir de nouveaux objets d'études;
- S'ouvrir à des approches qui acceptent l'absence, temporaire ou non, de perspective de résultat, donnant de la place aux valeurs d'incertitude;
- Découvrir d'autres méthodes et techniques de travail;
- Favoriser l'inclusion de « citoyens » et de savoirs dits profanes dans les dispositifs de recherche;
- Faciliter le dépassement des frontières disciplinaires et institutionnelles;
- Prendre soin des formes de communication et de transmission (graphisme, langage, etc.);
- Favoriser la création de nouveaux réseaux, en dehors de l'académie.

Les artistes, quant à eux, expriment ces valeurs:

- Accéder à des terrains d'exploration autrement inaccessibles pour eux;
- Développer des connaissances sur des sujets spécifiques;
- Développer des compétences dans l'utilisation d'outils et de méthodes issus des sciences, qui pourront être intégrés ou adaptés;
- Favoriser la légitimité de leurs pratiques et la reconnaissance de leurs productions dans le champ scientifique et social;
- Développer ou renforcer des réseaux de collaboration;
- Confronter leurs pratiques à la réalité d'acteurs et d'espaces autres que le monde de la culture.

Un travail similaire doit être mené avec les autres compositeurs en fonction des spécificités de leurs domaines d'activité, mais de manière générale, la composition de savoirs leur permet:

- D'avancer dans la reconnaissance de leurs savoirs;
- De partager leurs savoir-faire;
- De développer leurs connaissances et leurs compétences;
- De favoriser le renforcement ou la création de communautés et de réseaux;
- De transformer leur usage d'un terrain d'action ou d'un territoire.

Ces valeurs ne s'incarnent pas toujours dans des impacts de façon immédiate et visible, mais elles agissent sur les représentations, les postures, les perceptions et contribuent, de ce fait, par capillarité progressive, à transformer les pratiques des compositeurs de savoirs.

Valoriser

Il existe une grande confusion entre mise en valeur et valorisation, que certains projets espagnols nomment « socialisation des apprentissages ». La mise en valeur concerne une communication orientée vers l'extérieur, pointant essentiellement les aspects positifs du projet. La valorisation, ou socialisation, est davantage dirigée vers l'intérieur des écosystèmes (équipes, partenaires et communautés), visant le partage d'expériences, tant les éléments de succès que les difficultés rencontrées.

Les apprentissages d'un projet peuvent toujours être repris par d'autres, mais cela ne se fait jamais de façon automatique. Ils demandent des modalités et des formats de partage qui peuvent être multiples: boîtes à outils; publication de guides ou de manuels; publication d'ouvrages et d'articles qui rendent compte de processus; rencontres avec des publics spécifiques; maintien de réseaux actifs autour de ces apprentissages une fois le projet terminé... entre autres!

La valorisation passe également par la recherche de reconnaissance des partenaires et des communautés auxquelles appartiennent les acteurs des projets. Les œuvres rencontrent parfois des problèmes de légitimité dans le monde de l'art car il n'existe pas encore de repères permettant de caractériser ce que la composition de savoirs fait à l'esthétique et aux pratiques artistiques, d'où l'importance de solliciter des critiques d'art, des historiens ou des sociologues de l'art, d'autres artistes, des commissaires d'exposition et des éditeurs spécialisés. Les apprentissages en termes scientifiques peuvent prendre de la valeur par la co-rédaction d'articles, la participation des compositeurs à des colloques ou des conférences, des résidences d'artistes dans les laboratoires, ou tout autre moyen qui aide les chercheurs à mobiliser leurs collègues. Engager les communautés d'utilisateurs exige d'inventer des modes de valorisation qui leur soient spécifiques. Le problème ne réside pas dans les productions, résultats des projets, mais dans la manière de les valoriser comme compositrices de savoirs.



Séance de travail à l'établissement scolaire CEIP Mariano José de Larra avec le collectif La Urdimbre - RE_LABs - Basurama

Suivre les effets

Les effets issus directement des projets sont repérables, bien qu'ils ne soient pas toujours aisément accessibles. La composition de savoirs conduit rarement à la production d'un « objet » unique et directement lisible, car généralement les restitutions sont plurielles et utilisent des formats hétérogènes dont il est difficile de garder les traces dans la durée. Les effets indirects sont encore plus complexes à identifier dans la mesure où ils se produisent, en majorité, a posteriori des projets, et se dispersent, les acteurs et partenaires ne maintenant pas systématiquement des liens étroits.

Les répercussions visibles prennent beaucoup de temps à apparaître et se révèlent le plus souvent dans les parcours des participants, individus et structures, et leurs champs disciplinaires ou professionnels respectifs.

Les retombées en termes scientifiques et artistiques sont tributaires de leurs temporalités. Les scientifiques ont besoin de temps pour intégrer les apports issus des projets, en matière de méthodes, de pistes de recherche et de découvertes de nouveaux objets d'études, qui impliquent de passer par toute une série d'épreuves avant de pouvoir être légitimées et publiées. La temporalité de la création est plus flexible, mais force est de constater que si des œuvres sont produites, d'une part, ce n'est pas systématique, d'autre part, elles ne sont pas forcément représentatives des transformations à l'œuvre. En effet, certains projets ne visent pas la création d'œuvres, qui peut, selon eux, constituer un frein aux besoins d'expérimentation et de temps de recherche exprimés par les artistes, alors qu'ils sont pris dans leurs quotidiens par une injonction de production s'ils veulent vivre de leur art. Par ailleurs, le temps de digestion des expériences de composition est long et il faut parfois des années pour voir à quel point la trajectoire esthétique d'un artiste a évolué. Enfin, les effets de la composition de savoirs deviennent parfois invisibles, car les scientifiques et les artistes se voient contraints de les taire pour des raisons de valeur et de légitimité.

Les impacts sociétaux sont encore plus compliqués à repérer, car ils exigent de connaître suffisamment les domaines d'activité des acteurs impliqués, très divers, pour détecter des transformations qui se manifestent souvent de manière informelle, contrairement aux effets artistiques et scientifiques qui s'inscrivent dans des œuvres et des publications.

Les projets de composition de savoirs produisent de nombreux effets et leur impact en termes de transformation de pratiques et d'apprentissages est conséquent. Les difficultés qui viennent d'être formulées révèlent un manque de moyens pour pouvoir mener ce travail d'évaluation correctement. La boussole, présentée ci-après, contribue à repérer des impacts possibles et à orienter notre attention et notre regard sur leurs lieux d'apparition.

Faire l'expérience des comportements végétaux

Vertimus avec le studio décalé

Le projet « Vertimus » est imaginé par la plasticienne Karine Bonneval, avec le Studio Décalé, des chercheurs spécialistes du végétal, des philosophes et d'autres artistes. Il cherche principalement à développer la sensibilité de publics variés à l'enjeu écologique du comportement végétal. Karine Bonneval est d'abord artiste, mais elle est aussi devenue chercheuse et experte des modes de vie végétaux, au point de faire elle-même le lien entre les différentes recherches menées par des laboratoires en France et à l'étranger. Elle constate que ses propres recherches, en lien avec les savoirs scientifiques, produisent des connaissances, mais son principal objectif reste de faire œuvre pour la mise en place de nouveaux paradigmes dans notre relation au monde vivant. Elle cherche des formes plastiques, non spectaculaires, qui puissent permettre aux publics de faire l'expérience du comportement végétal invisible à l'œil nu.

Les animaux, les végétaux changent de posture, se déplacent et négocient leurs territoires. L'exploration de ces formes a permis aux scientifiques de découvrir le rôle crucial des sons produits par les actions des sols et de lancer de nouveaux projets de recherche. Ils ont co-écrit avec l'artiste un article académique sur ce sujet et un papier pour la célèbre revue « Nature » sur l'intérêt du travail avec les artistes. De la même manière, pour contribuer à rendre visible le travail de composition, Natacha Seignolles, directrice de la structure porteuse, le Studio Décalé, a mis en chantier le travail de documentation du projet. Karine Bonneval travaille en effet depuis 20 ans sur la botanique en dialogue soutenu avec des scientifiques et conçoit l'ensemble de ses œuvres et de ses projets comme un écosystème en soi. Pour Natacha Seignolles, la composition de savoirs nécessite de décrire ces ramifications pour mieux comprendre ce qu'elle fait à l'art et aux sciences.

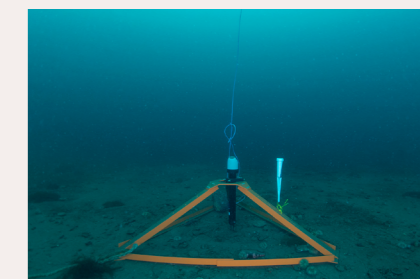


À la découverte d'espaces sonores inédits

Sonars avec la Carène

Le projet « Sonars », qui unit La Carène, salle des musiques actuelles de Brest métropole, et le laboratoire BeBest, porte sur l'exploration des sons sous-marins, dimension écologique sous-estimée par les sciences de l'environnement. Le projet s'organise autour de résidences de musiciens et d'artistes sonores au sein du laboratoire et la création d'œuvres nourrie de ces nouveaux espaces sonores. Cependant, chemin faisant, cette collaboration a permis l'émergence de conditions de travail collectif avec certains scientifiques, notamment sur les techniques de captation et de restitution des sons, les instruments utilisés par les artistes étant bien plus performants en termes de qualité que ceux des chercheurs. Les artistes ont à cœur de trouver des moyens de présentation de leurs œuvres qui tiennent compte des apports scientifiques, par la scénographie, par

exemple. Les chercheurs ont intégré les artistes comme chercheurs associés à leur laboratoire, construisant une nouvelle identité de ce que peut être un centre de recherche. La force de ce projet est l'énergie déployée par l'ensemble des acteurs impliqués, y compris des deux structures partenaires, pour rendre partageables les étapes de travail auprès de publics extrêmement diversifiés, mais ciblés, des mondes de l'art, de la recherche et d'autres domaines de la société rendus sensibles aux enjeux de pollution des océans. Le projet a été évalué positivement par le CNRS et l'ANR (Agence Nationale de Recherche) et s'est déployé auprès de partenaires toujours plus nombreux sur le territoire. La Carène et BeBest poursuivent encore aujourd'hui ce travail commun avec d'autres artistes et d'autres scientifiques.



Participation scolaire autour du traitement des déchets

RE_LABs avec Basurama

Porté par l'association d'artistes et d'architectes Basurama, le projet « RE_LABs » vise deux objectifs : améliorer la qualité de vie des élèves dans les établissements scolaires en recyclant du mobilier urbain désaffecté pour réaménager leurs cours de récréations ; et optimiser le traitement des déchets par les services publics municipaux de Madrid.

Le projet comporte donc une forte dimension sociétale, sans pour autant engager la participation directe de groupes citoyens organisés. Pour atteindre ces objectifs, l'équipe a été amenée, avec la collaboration d'une avocate spécialiste des questions environnementales, à contraindre certains services de la ville à transformer leurs dispositifs administratifs : elle a proposé de nouveaux critères pour l'homologation d'éléments de jeu pour les cours de récréations ; elle a permis d'apporter des arguments aux textes officiels de la stratégie municipale de gestion des déchets, la création d'un texte juridique sur l'usage du mobilier urbain et la modification du cadre contractuel

qui définit les normes pour les travaux publics de Madrid. Elle a obtenu la signature d'un accord de cession de matériaux avec la Municipalité qui ouvre la voie à d'autres accords similaires, dont celui signé par le FRE (Fonds de Ressources Scéniques) pour la réutilisation de décors désaffectés ou la CONAMA (fondation pour le développement durable) pour la création d'architectures éphémères. Elle a contribué, enfin, avec la collaboration d'une experte en psychologie environnementale, à renforcer la réflexion des écoles qui participent à l'expérience sur les enjeux écologiques.

Le projet a construit un cadre de collaboration suffisamment fort avec la municipalité de Madrid, au point d'aboutir à la création d'un programme liant éducation scolaire et durabilité. Il se poursuit donc aujourd'hui, avec d'autres écoles, sous une autre forme et un autre titre : « Patios Silvestres ».




Crise du soin en milieu urbain

Te(n) cuidado avec Fireplace Project

Les deux objectifs de « Te(n) cuidado » [Fais attention] sont de développer une meilleure compréhension du « care » à partir de trois perspectives distinctes – artistique, scientifique et citoyenne – et de mettre en valeur le lien existant entre la crise du « care » (des soins, au sens large) et l'affaiblissement des réseaux de quartier dans les grandes villes. Porté par le collectif d'artistes et de chercheuses Larre et l'association Fireplace Project, basés à Barcelone, le projet explore ces questions à travers la mise en place d'un programme de rencontres et d'activités hétérogènes (manifestations dans l'espace public, séminaires, programmes radio, performances...) qui sont conçues collectivement dans des groupes de travail, organisés autour de quatre axes thématiques : cohabitation et espaces communs ; nouvelles économies et durabilité ; réseaux de soins et de soutien ; formes de fête et de célébration. Chaque groupe de travail est composé de personnes issues du domaine artistique, scientifique ou social qui, conjointement avec les porteurs du projet, décident des contenus, des méthodologies et des invités pour

leur axe. Faisant preuve d'une grande inventivité méthodologique pour mettre en place ce programme d'activités, conçu de façon participative, le projet expérimente des formats de travail qui favorisent la recherche collective et les échanges entre les participants. Il accorde également une grande importance au vocabulaire utilisé, quitte à inventer des termes particuliers pour désigner leurs dispositifs. Ainsi, par exemple, les groupes de travail sont appelés « catalyseurs » et organisent à la fin de leur temps de travail des séances de clôture intitulées « transfert des connaissances », qui prennent la forme d'assemblées générales réunissant tous les participants de l'axe thématique concerné. La restitution finale du projet vise la production d'une boîte à outils contenant les méthodes et les apprentissages issus des « catalyseurs » et s'adressant aux trois communautés mobilisées : les artistes, les chercheurs et les groupes de citoyens. L'enjeu de valorisation est présenté dès le début comme étant un des objectifs du projet.



An abstract graphic featuring several overlapping purple elliptical orbits of varying sizes and orientations. A solid blue circle is positioned in the upper left quadrant, partially enclosed by the orbits. A large, curved blue shape, resembling a thick arc or a stylized letter 'C', is located in the lower right quadrant, also intersected by the purple orbits. The background is white, and a thin vertical line runs down the center of the page.

Une conclusion qui n'en est pas une

Multiplier les perspectives
pour élargir notre
connaissance du monde

Multiplier les perspectives pour élargir notre connaissance du monde

Tous les compositeurs témoignent de la vitalité générée par les projets auxquels ils prennent part et soulignent la nécessité de les soutenir et de les accompagner. Sortir des routines pour aller à la rencontre d'autres expériences stimule la curiosité, le désir de découverte et l'appétit de continuer à apprendre, qui se retrouvent dans l'inventivité déployée par chaque projet pour élargir notre connaissance du monde.

Confronter des problématiques ou des centres d'intérêt à d'autres perspectives permet de les regarder autrement et de faire l'expérience concrète de savoirs situés. Un savoir ne peut être, en effet, que partiel, car il ne peut jamais ni prétendre être fini et entier, ni revendiquer être le seul à faire l'expérience d'un objet de connaissance. Les producteurs de savoirs ont besoin de s'associer avec d'autres, pour voir avec eux, sans pour autant prendre leur place. Les compositeurs rendent précisément compte de transformations significatives dans le rapport à leurs objets d'études, ou expériences, et à leurs pratiques. La mise en partage de méthodes et de techniques permet de les améliorer, mais également de créer des dispositifs qui soient spécialement adaptés aux problématiques de société abordées pour y apporter des réponses pertinentes. Le travail de composition nous apprend à penser nos savoirs comme étant connectés. Ils ne sont ni autonomes, ni interchangeables, mais reliés, et ce sont leurs alliances qui les rendent capables d'intervenir de manière transformatrice dans le réel, pour faire écho à la penseuse Donna Haraway et à ses consœurs.

Le travail de composition nous apprend à penser nos savoirs comme étant connectés. Ils ne sont ni autonomes, ni interchangeables, mais reliés, et ce sont leurs alliances qui les rendent capables d'intervenir de manière transformatrice dans le réel, pour faire écho à la penseuse Donna Haraway et à ses consœurs.

Composer les savoirs renforce également la confiance des personnes qui s'y engagent dans leur capacité à agir et dans leur sentiment de participer à la construction d'un avenir partagé. Les acteurs qui sont concernés par des problématiques, car elles les touchent dans leur quotidien, trouvent une légitimité à leurs expériences et à leurs savoirs, trop souvent disqualifiés face aux régimes de savoirs dominants.

Être concerné ne se réduit pas au fait d'être directement touché – par une maladie, une loi, une mesure économique, une catastrophe naturelle, etc. – car faire l'expérience d'un problème, au jour le jour, implique de développer des savoirs et des savoir-faire, bien qu'ils soient le plus souvent informels, pour apprendre à vivre avec et défendre des intérêts. Les artistes et les scientifiques sont bien équipés pour identifier, formaliser et nourrir ces savoirs et ces savoir-faire par leurs regards et leurs pratiques aiguisées. En retour, ils apprennent en quoi et comment d'autres acteurs peuvent s'approprier leurs connaissances et redonner toute leur puissance d'agir aux situations.

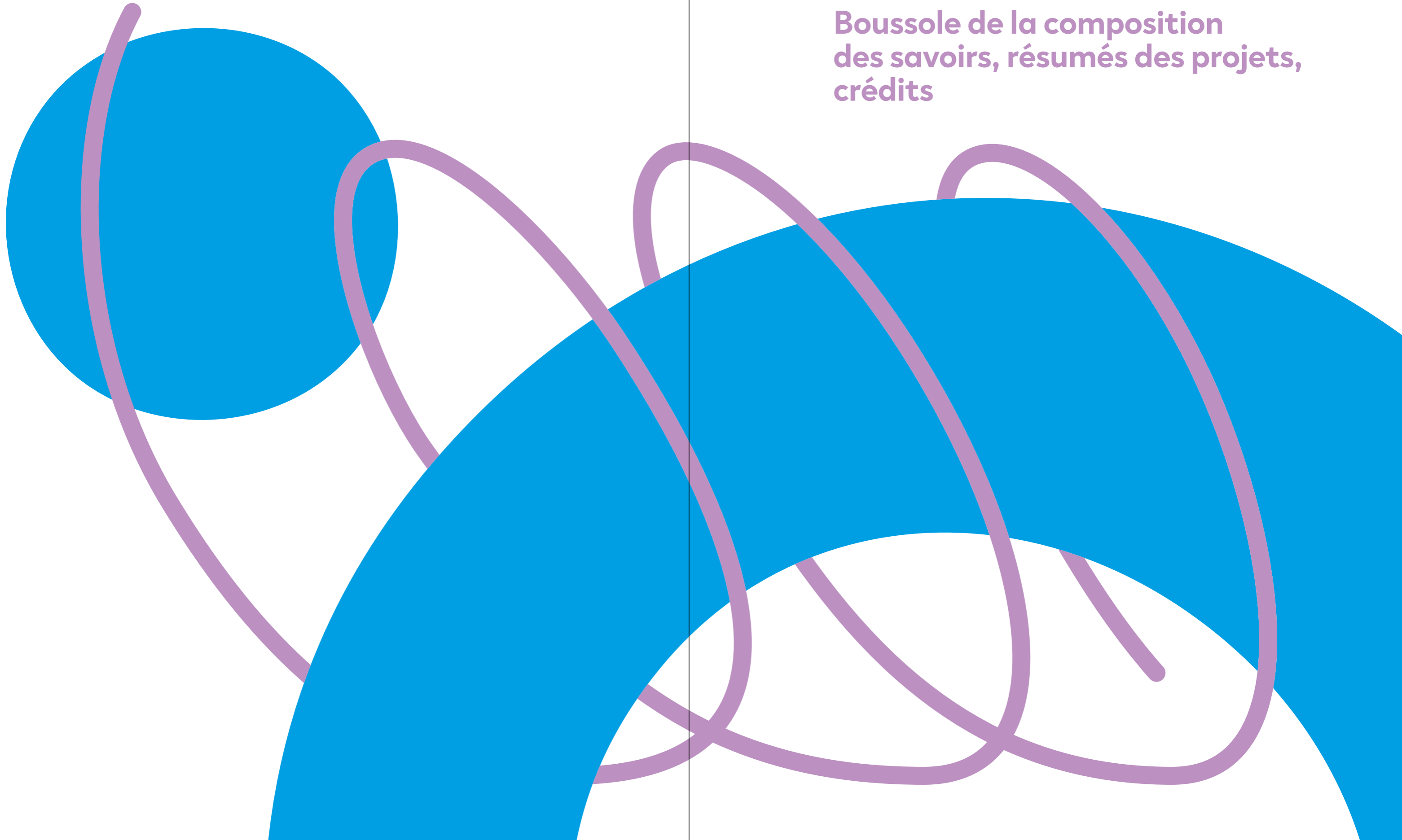
La composition de savoirs produit des apprentissages qui peuvent être tout aussi utiles à d'autres domaines d'activité de la société et dans d'autres contextes. Les compositeurs, parce qu'ils sortent de leurs zones de confort, se rendent davantage attentifs au soin à apporter aux conditions et aux modalités de travail, en favorisant l'horizontalité des échanges et l'écoute. Parce que l'instauration d'un climat de confiance entre les acteurs est indispensable à la composition de savoirs, celle-ci favorise le développement d'une culture de la négociation qui ne repose pas que sur une confrontation d'arguments, mais également sur la complicité des acteurs et leur capacité à considérer les différences de perspectives et d'expériences comme une richesse. Autant de dimensions que l'ultra-spécialisation et le cloisonnement de nos activités rend de plus en plus difficile et qu'il est urgent de réapprendre pour un commun à composer.

Si la composition de savoirs se heurte à des difficultés, ce n'est pas tant dans sa capacité à composer, mais à être soutenue par les acteurs dont elle a besoin pour exister et disséminer ses acquis. C'est justement cette réalité que nous avons souhaité mettre en valeur avec ce Carnet, car composer des savoirs est devenu particulièrement vital dans un monde soumis à des crises multiples, et éminemment pertinent face aux défis écologiques qui réclament expressément une mise en commun de tous nos moyens pour construire un présent durable, en vue de demain.

C'est cette réalité que nous avons souhaité mettre en valeur avec ce carnet, car composer des savoirs est devenu particulièrement vital dans un monde soumis à des crises multiples, et éminemment pertinent face aux défis écologiques qui réclament expressément une mise en commun de tous nos moyens pour construire un présent durable, en vue de demain.

En savoir plus

Boussole de la composition
des savoirs, résumés des projets,
crédits



Boussole de la composition des savoirs

Les impacts visés par les projets de composition de savoirs doivent être définis au cas par cas car ils dépendent de la problématique, des objectifs, des modalités de composition, ainsi que des savoirs et des pratiques mobilisés. Observer ensuite les effets exige un travail de suivi auprès des acteurs et des partenaires engagés, sur un temps long, pour comprendre comment le projet a pu disséminer ses apprentissages. Ci-dessous, quelques indicateurs d'impacts possibles révélés par l'enquête menée.

Indicateurs d'impact pour le développement du projet

- Clarification des enjeux : l'évolution de la problématique, qu'elle soit transformée ou mieux comprise, est un signe d'apprentissage important ;
- Définition plus précise des objectifs, indissociable de l'identification des impacts et des communautés visées ;
- Progression de la mise en récit du projet : changement de nom ; évolution du vocabulaire ; adaptation des dispositifs de diffusion et de communication ;
- Création de méthodologies et/ou adaptation de méthodes existantes, issues des sciences, des arts ou d'autres champs d'activité ;
- Meilleure compréhension des pratiques et des métiers mobilisés ;
- Création d'outils de valorisation et de partage des apprentissages ;
- Construction d'un dispositif d'auto-évaluation, réalisable et cohérent avec les enjeux et les objectifs du projet ;
- Dynamique de réseau : identification de nouveaux partenaires ; création ou consolidation de réseaux inter ou transdisciplinaires et/ou de communautés concernées ;
- Renforcement de la légitimité du projet auprès des structures partenaires, et, de manière plus large, auprès des mondes académiques, artistiques et concernés par les enjeux traités ;
- Continuité du projet, sous différentes formes possibles, ou apparition de collaborations dérivées.

Indicateurs d'impact pour la société

- Production de nouvelles connaissances ;
- Élargissement / multiplication des points de vue sur une problématique et ses enjeux ;
- Meilleure compréhension des problématiques par les différents publics mobilisés et visés ;
- Transformations des imaginaires collectifs ;
- Développement de nouveaux projets transdisciplinaires (déhiérarchisation des savoirs et décloisonnement disciplinaire) ;
- Transfert de méthodes et de techniques entre les compositeurs de savoirs ;
- Identification de méthodes et d'outils de composition de savoirs ;
- Capacité à promouvoir et valoriser les savoirs et savoir-faire non-experts ;
- Légitimité de pratiques et de statuts professionnels hybrides (artistes-chercheurs, chercheurs transdisciplinaires, citoyens experts, etc.) ;
- Création et/ou consolidation de réseaux et de communautés de pairs ou de pratiques ;
- Dynamisation de territoires ; renforcement de la culture participative ; apparition de nouvelles initiatives citoyennes.

Indicateurs d'impact pour les artistes et les scientifiques

- Acquisition, approfondissement ou élargissement des connaissances sur une problématique et ses enjeux ;
- Intégration, adaptation et/ou hybridation de méthodes et de technologies issues de leurs domaines respectifs ;
- Productions artistiques (œuvres, expositions, ouvrages, etc.), scientifiques (articles, colloques, journées d'études, projets de recherche, etc.) ou communes (co-auteurs de productions) ;
- Circulation et légitimité des productions dans leurs domaines respectifs ;
- Création et/ou renforcement de réseaux ;
- Déplacement de leurs postures et de leurs rôles par une meilleure connaissance et compréhension de leurs pratiques et de leurs cadres de références respectifs ;
- Intégration de nouveaux cadres de travail (résidences artistiques dans des laboratoires, intégration de profils scientifiques dans les structures culturelles, etc.) ;
- Visibilité et légitimité sociale : meilleure compréhension de la recherche scientifique et des pratiques artistiques.

Indicateurs d'impacts pour les équipes et les acteurs non experts

- Meilleure compréhension de la problématique et de ses enjeux;
- Légitimité sociale des pratiques scientifiques et artistiques;
- Appropriation de méthodes et d'outils pour le travail collectif;
- Apparition ou renforcement de communautés, formelles ou informelles;
- Confiance des non-experts envers leurs propres savoirs et amélioration de leurs prises de paroles / formulation de ces savoirs;
- Légitimité sociale des savoirs et savoir-faire non-experts;
- Nouvelles initiatives citoyennes : mise en œuvre d'actions, organisation de débats et de rencontres, etc.

Indicateurs d'impacts pour les structures porteuses et partenaires

- Changements dans l'organisation interne et les modes de gouvernance des structures : décloisonnements et collaborations entre départements / services ; plus d'horizontalité et de transparence ; intégration de nouvelles méthodologies de travail ;
- Amélioration des relations interpersonnelles et stimulation des équipes ;
- Apparition ou renforcement de stratégies institutionnelles et d'axes de travail ;
- Prise en considération des problématiques écologiques et citoyennes ;
- Élargissement des réseaux ; nouvelles collaborations ; renforcement des rapports avec des structures semblables ; création de relations avec des structures différentes (en taille, orientation, domaine de travail, etc.).

Résumés des 25 projets

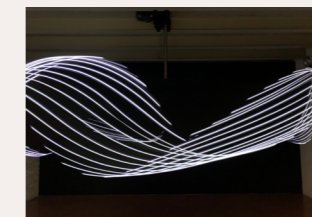


1. Camp

Ping (FR 2015)

PiNG travaille depuis sa création, en 2004, sur les enjeux du numérique et de son impact sur notre environnement social, artistique, scientifique et « naturel ». De janvier à juin 2015, l'association PiNG a animé un laboratoire ouvert Art / Science / Technologie / Société au lieu unique à Nantes : O. Camp. Des chercheurs, artistes, curateurs, explorateurs ont été invités à interroger et décrypter « l'Anthropocène », cette ère géologique où les activités humaines auraient commencé à avoir un impact global significatif sur les écosystèmes de la Terre. Suite à cela, une nouvelle phase exploratoire s'est déployée en 2016 : 1. camp. Au croisement des approches et des disciplines, ce programme avait pour objectif de poursuivre l'exploration des relations symbiotiques existant entre l'humain, le végétal et l'animal, non seulement dans la fine couche atmosphérique qui entoure notre planète, mais aussi dans les océans, et d'apprendre à tisser des récits communs.

<https://info.pingbase.net/1-camp/>



Univers 2.0

Fonds de Dotation Physique de l'Univers (FR 2016)

Créé en 2010, le Fonds de Dotation Physique de l'Univers de l'Université Paris Diderot a pour mission de développer les projets scientifiques en physique de l'Univers, partager les connaissances produites avec le plus grand nombre et promouvoir les échanges entre artistes et scientifiques. « Univers 2.0 » avait pour objectif de rassembler artistes et scientifiques autour d'un événement majeur, la découverte récente des ondes gravitationnelles, qui ouvre de nouvelles réflexions sur l'espace et le temps. Ce projet a permis, durant deux ans, une fertilisation croisée entre physiciens, biologistes, philosophes, anthropologues, sociologues et artistes, à l'occasion de résidences et de séminaires réguliers. Ces échanges interdisciplinaires ont donné lieu à une exposition, à l'édition d'un livre et à la tenue d'un cycle de conférences à Paris. En conclusion, « Univers 2.0 » a été une plateforme de soutien à la réflexion croisée entre artistes et scientifiques, pour remettre en question des concepts, des techniques et des représentations fondamentales, telles que la nature de l'espace et du temps, leur texture, les notions d'origine et d'horizon, le rôle de l'information circulant dans l'univers et sa conservation, le rôle de l'humain en tant qu'observateur ou acteur, et, plus généralement, la nature de l'insertion de l'humain dans le cosmos.

<http://physiqueunivers.fr/nos-actions/univers-2-0/>

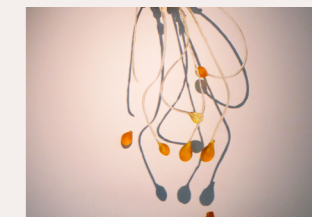


ICREA

CNRS (FR 2017)

En réponse aux problématiques d'attention identifiées de manière récurrente par les enseignants et les psychologues en milieu scolaire, comme l'un des éléments liés à l'échec scolaire, chercheurs en linguistique et neurosciences et artistes danseurs proposent d'expérimenter la pratique de l'improvisation conjointe en danse auprès de collégiens. Ainsi, le projet « ICREA » (Improvisation Conjointe dansée comme dispositif pour le Renouveau de l'Écologie de l'Attention), soutenu par la Cardie, a associé pendant deux années scolaires, enseignants, danseurs et scientifiques autour de la question de l'attention individuelle et collective des élèves. En 2021/22, le projet propose, suivant la demande et les besoins exprimés par les enseignants, de mobiliser l'improvisation dansée comme outil de développement professionnel de ces derniers.

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_2341303/ameliorer-l-attention-collective-par-l-improvisation-dansee-retour-sur-le-projet-icrea-au-college-doisneau



Biomorphisme

Université Aix-Marseille université (FR 2017)

Porté par un laboratoire en philosophie d'Aix-Marseille université, avec le soutien de nombreux autres laboratoires et institutions culturelles, « Biomorphisme » avait pour objectif d'explorer les formes dans le champ du vivant, avec l'ambition d'élargir et d'actualiser la notion de biomorphisme pour en faire un pôle de réflexion transdisciplinaire, capable de mobiliser arts, sciences et philosophie pour penser les enjeux contemporains de notre rapport au vivant. L'interaction entre artistes et chercheurs (en sciences dures et sciences humaines) s'est organisée autour d'un séminaire de recherche où l'ensemble du collectif a pris en charge les questions esthétiques posées par les formes du vivant, en articulant propositions sensibles et constructions théoriques. Le projet a abouti à une exposition à la Friche Belle de Mai de Marseille et à l'édition d'un livre.

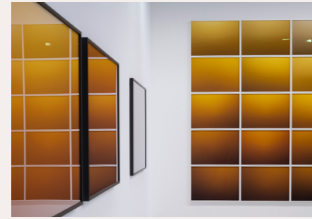
<https://biomorphisme.hypotheses.org/>



Ursulab

Antre-Peaux (FR 2019)
Porté par Antre Peaux, « UrsuLaB » est un projet de laboratoire transdisciplinaire dédié aux biomédias, situé sur une friche culturelle à Bourges. Il répond à l'urgence, face à la crise écologique, de dépasser les visions anthropocentristes pour imaginer le co-devenir entre les formes de vie humaines et non-humaines. Comme les arts, les sciences, en particulier celles du vivant, peuvent être à la source de nécessaires changements des modes de vie et des politiques, comme le montrent déjà des démarches de « biologie participative », non lucratives, indépendante des laboratoires académiques ou industriels. « UrsuLaB » a pour ambition d'être un espace prospectif arts-sciences-fictions-environnement ouvert à tout public dont l'architecture, le fonctionnement, la médiation co-participative et les outils seront développés collectivement en lien avec le territoire.

<https://antrepeaux.net/lieux/ursulab/>



La couleur de l'eau

Artconnexion (FR 2019)
Depuis 2014, Nicolas Floc'h et artconnexion mettent en place des projets sur le milieu marin. Le projet « La couleur de l'eau » a été initié dans le cadre de leur programme *Les travailleurs de la mer*, associant scientifiques et artistes au Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences (LOG, unité mixte de recherche ULCO-U Lille-CNRS) de Wimereux, avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Hubert Loisel (chercheur) et Nicolas Floc'h ont amorcé un travail autour de la couleur de l'eau qui permet de comprendre et de caractériser, à grande échelle, les variations biologiques du milieu. Le projet propose donc de partir de cette double entrée et de ce dialogue qui s'opère entre un chercheur et un artiste : scientifiquement, le projet met en parallèle des mesures radiométriques avec des photographies en lumière naturelle et polarisées tout au long de la colonne d'eau, et cela en différentes régions du monde. Artistiquement, il s'agit d'une représentation inédite de l'océan et du vivant qui le compose. D'un point de vue citoyen, il s'efforce d'offrir une meilleure compréhension de la relation que chaque humain entretient avec l'océan, l'eau, le vivant et ses origines.

<https://www.artconnexion.org/project/nicolas-floch-la-couleur-de-leau>



Archives invisibles

Manifesta 13 Marseille (FR 2019)
Manifesta, biennale nomade européenne, fondée dans les années 90, s'est tenue pour la première fois en France, à Marseille, en 2019. Elle avait pour objectif d'initier de nouveaux liens entre les institutions culturelles, les associations et les citoyens de Marseille. Dans ce cadre, « Archives Invisibles » a été conçu comme un projet citoyen pluridisciplinaire de valorisation et de transmission d'un patrimoine commun, méconnu du grand public et non-représenté par les institutions. Avec 8 acteurs / associations engagés sur le territoire, dans différents quartiers populaires de la ville, « Archives invisibles » a mis en lumière une société civile qui agit pour faire de Marseille une ville vivante capable d'imaginer d'autres modèles d'organisations sociales, récits communs et initiatives citoyennes. Le projet a donné lieu à 7 expositions accompagnées de projections, de rencontres, de conférences et de publications, chacune réunissant artistes, chercheurs et autres personnalités de la société civile autour des porteurs d'archives pour éclairer d'un jour inédit l'histoire du territoire.

<https://archivesinvisiblesmarseille.org/>



Usages du monde

Laboratoire (FR 2019)
Avec « Usages du monde », LABORATOIRE a transformé pendant trois jours – 15, 16 et 17 octobre 2020 – le site historique du musée Dauphinois, surplombant l'agglomération grenobloise, en un intense millefeuille d'expérimentations autour des composantes invisibles, négligées ou silencieuses du paysage. En intercalant performances artistiques et intellectuelles, ces journées multiplient les formes d'intelligences collectives, de partage et de transversalités des savoirs. Les invités semblent si divers : anthropologues, siffleurs d'oiseaux, bergers, performeuses, architectes, philosophes, physiciens... mais ils ont en commun de se tenir au bord de plusieurs mondes, les associant avec virtuosité par leurs capacités d'écoute, d'accueil, de traduction ou d'interprétation. Ils nous révèlent des voix enchevêtrées où l'humain et le non-humain dialoguent, des voix incertaines, fragiles, floues, déconcertantes, comme autant de résurgences obstinées. Cette mise en commun iconoclaste et ludique fait émerger des usages plus appropriés du monde.

<https://www.laboratoire.net/ca-remue-4/>



Sonars

La Carène (FR 2019)
La Carène, salle des musiques actuelles de Brest métropole, a démarré en 2018 une résidence au long cours entre artistes et chercheurs, en partenariat étroit avec le laboratoire franco-québécois BeBEST, qui oriente une partie de son travail de recherche autour des sons sous-marins, dimension écologique et environnementale longtemps sous-évaluée. La Carène a invité, pour ce projet SONARS, trois artistes musiciens – Maxime Dangles, François Joncour et Vincent Malassis – à pouvoir s'approprier ces recherches et s'immerger dans des environnements sonores, souvent inédits, devenant matière première de création et concerts audiovisuels. Cette approche, portée par le travail sur la durée entre artistes et chercheurs, permet de donner une forme artistique et accessible une actualité écologique urgente par une médiation innovante et l'ensemble des actions menées auprès des populations (résidences en milieu scolaire, actions de médiations en quartiers, concerts, performances, conférences...).

<https://sonars.io/>



Cinéma Atlas

Collectif Étrange Miroir (FR 2019)
Le projet « Cinéma Atlas » s'inscrit dans le prolongement d'une collaboration développée par le collectif « Étrange Miroir » avec des chercheurs, en particulier ceux du réseau Migreurop avec lequel est créée en 2015 l'exposition interactive « Moving Beyond Borders », mise en scène de l'Atlas des Migrations. « Cinéma Atlas » vient enrichir cette expérience croisant arts, sciences et société autour des questions de migrations, mais en élargissant le champ des disciplines mobilisées et en allant plus loin dans les méthodes de travail de façon à ce qu'un langage commun s'invente entre artistes et scientifiques et qu'une nouvelle forme de narration permette de rendre accessible des questions complexes. Plasticien, musicien, réalisateur sonore, graphiste, vidéaste, documentariste, cartographe, sociologue, politiste, anthropologue, géographe collaborent dans la perspective de produire des installations cartographiques vivantes dans l'espace public.

<https://www.etrangemiroir.org/?portfolio=atlas-cinema>



Les Ambassadrices

École Supérieure d'Art d'Annecy (FR 2019)
Avec « Les Ambassadrices », l'ESAAA et son partenaire, le Centre de la Photographie Genève (CPG), souhaitent produire et diffuser des œuvres inventées depuis un ambitieux travail sur « l'effondrement des Alpes » (EdA). La modification actuelle et brutale des Alpes pointe, en effet, tous les bouleversements liés à la fin de notre époque thermo-industrielle et carbonée. Au sein de la plate-forme « EdA », des habitants, des scientifiques et des artistes, agencent leurs compétences pour contribuer à l'émergence de nouveaux imaginaires, de nouvelles méthodes, formes et idées. Les Ambassadrices sont des œuvres porte-parole qui emmènent loin des montagnes le récit d'une modification accélérée sous l'impact du réchauffement climatique. Par extension, le projet « Les Ambassadrices » désigne un dispositif de production et de diffusion de ces œuvres itinérantes qui doit lui-même se réinventer face à un contexte plus large d'« effondrement » écologique et culturel.

<https://www.esaaa.fr/eda/>



Laboratoire commun

Ping (FR 2019)
PiNG travaille depuis sa création, en 2004, sur les enjeux du numérique et de son impact sur notre environnement social, artistique, scientifique et « naturel ». L'association explore ces questions en interpellant la société civile mais aussi artistes, chercheurs, professionnels, et les met en réseau pour qu'ils s'approprient ensemble ces sujets par l'échange, par le faire et par le transfert de savoirs et de pratiques. Pour aller plus loin dans sa démarche, PiNG se propose de créer un « Laboratoire commun », inspiré des principes du laboratoire social et des démarches participatives. Il s'agit d'une expérimentation sur trois ans qui vise à collectivement imaginer, expérimenter et définir des formats de travail et d'espaces dans lesquels chacun – scientifique, artiste, citoyen – peut trouver sa place en se saisissant d'une problématique commune. Ce nouveau format de recherche collective doit permettre d'associer, à implication et reconnaissance égale, chacun des trois acteurs et de trouver les moyens de sa valorisation.

<https://info.pingbase.net/lab-commun/>



Supplementary Elements
Université de Strasbourg
(FR 2019)

Le projet transdisciplinaire Supplementary Elements* s'inscrit dans la continuité d'un important chantier d'investigation et de collaborations entre artistes, chercheurs, chargés de collection et étudiants dans lequel s'est engagé le Service universitaire de l'action culturelle (Suac) depuis 2018. Comment l'image de la science se construit-elle ? Comment se diffuse-t-elle ? Comment est-elle aussi parfois détournée, réinterprétée, dévoyée ? S'appuyant autant sur les nouveaux outils numériques offerts par la recherche que les collections historiques de l'Université de Strasbourg, le Suac a pu avec ce projet explorer la richesse de la thématique arts/sciences en associant plusieurs laboratoires et services de l'université à des artistes plasticiens. Un parcours d'œuvres à ciel ouvert présentera le fruit de ce grand chantier de co-création et de collaboration.
<https://www.supplementary-elements.org/>



Lier des mondes par les pratiques

Institut des Hautes Études de la Justice (FR 2019)
Le projet vise à introduire, au sein de la Cour Pénale Internationale (CPI) de La Haye, des pratiques issues des sciences sociales, de l'art, de la poésie et du graphisme pour le traitement des éléments de preuve, dans l'idée qu'une exploitation non uniquement juridique peut contribuer à affermir le travail du droit. À cet effet, des dispositifs visuels et textuels, co-produits avec les juristes, sont installés dans les bâtiments de la CPI, mais seront également proposés aux communautés affectées sous forme de kits transportables, et auprès des chercheurs, sous une forme digitale. Connecter ces différentes communautés, toutes concernées par les crimes jugés à la CPI, mais isolées les unes des autres, permettrait à la CPI de devenir une plateforme productrice de savoirs et de culture, au-delà de sa dimension purement juridique.
<https://ihej.org/programmes/justice-penale-internationale/la-cour-penale-internationale-sexpose/>



Vertimus

Le Studio Décalé (FR 2019)
Porté par le Studio Décalé, association indépendante spécialisée en arts et sciences, le projet est imaginé par la plasticienne Karine Bonneval, en partenariat avec des chercheurs (français et étrangers) spécialistes du végétal, des philosophes et d'autres artistes (musique et performance). Le projet a pour volonté de donner de nouvelles clés de lecture du vivant aux citoyens afin de développer une forme d'empathie avec le monde végétal qui nous entoure et ainsi appréhender notre environnement avec un nouveau regard. Les installations artistiques sont accompagnées d'ateliers pour tous les publics dans lesquels sont expérimentées des pratiques corporelles, mais aussi des ateliers de découverte et de pratique artistique inspirées des protocoles scientifiques.

<https://www.karinebonneval.com/projets/vertimus-24>



Programa de Estudos en Man Común (PEMAN): ruralités, féminismes et biens communs

Université de Saint-Jacques-de-Compostelle (ES 2015)
PEMAN est un programme d'étude portant sur les communs, les ruralités et les féminismes. Il est développé par des universités, des centres autogérés, des musées et des espaces militants. S'inspirant du modèle de gouvernance des forêts communales de Galice, le programme vise à concevoir un groupe d'étude expérimental dans lequel les participants, appelés « comuneras », sont à la fois les destinataires des contenus du programme et les responsables de sa conception. Les participants sont également définis comme une « communauté épistémique », cherchant à transformer les pratiques de recherche, tant universitaires qu'indépendantes, pour les rendre plus horizontales et interdisciplinaires. Le programme est organisé autour de plusieurs groupes de travail créés à l'initiative des membres de la communauté, et de différents modules thématiques, avec des sessions internes et des activités publiques. Le programme PEMAN a inspiré un autre projet de recherche de portée académique, mais basé sur ses méthodologies participatives et se recherche.

<http://estudosenmancomun.gal/>



Nuevo Currículo. Art, écologie et savoirs paysans vers un développement rural durable

Association Campo adentro/ Inland (ES 2016)
Basé sur l'un des espaces de travail de Campo Adentro, un village situé dans les montagnes du nord de l'Espagne, Nuevo Currículo est un programme de connaissance multidisciplinaire à la croisée de l'art, des savoirs paysans et de l'agroécologie. Il s'organise en plusieurs étapes. Tout d'abord, le programme réunit un comité consultatif composé d'artistes, de chercheurs universitaires et d'acteurs locaux du contexte rural au sein duquel se trouve le Village-Laboratoire. Puis, le comité propose des contenus pour le programme qui sont, par la suite, testés et élargis lors de réunions qui ont lieu dans le village. Ces réunions sont organisées avec des groupes d'étudiants de différentes disciplines, des chercheurs et des artistes, et avec la collaboration d'agriculteurs, de bergers et d'autres agents du territoire. Le projet a eu un rôle pionnier dans la valorisation des connaissances des communautés rurales dans les processus de transition écologique ainsi que dans la création d'espaces de rencontre entre artistes et professionnels de l'agroécologie.

<http://newcurriculum.inland.org>



Laboratorio ciudadano abierto. Santé communautaire, corps et autonomie

Medialab Prado (ES 2017)
Ce projet vise à développer des communautés d'apprentissage et des méthodologies participatives dans le domaine de la santé. Il développe deux lignes d'action. La première consiste à créer un laboratoire citoyen de santé communautaire à Puente de Vallecas, dans le cadre du programme Experimenta Distrito de la municipalité de Madrid, visant à prototyper des actions de santé communautaire sur le territoire. La deuxième est le projet Autofabricantes, initié dans un groupe de travail au Medialab Prado, qui vise à concevoir collectivement des prothèses et des gadgets en open-source pour les personnes présentant une diversité fonctionnelle. Outre la création de dispositifs, le projet développe des protocoles et des méthodologies de médiation pour faciliter l'incorporation de connaissances non expertes dans les processus de conception, de programmation et de fabrication. Le code utilisé est disponible dans les dépôts de logiciels ouverts et de conception 3D. Actuellement, l'équipe de Autofabricantes travaille à l'obtention de la certification médicale afin de fabriquer certains de ses dispositifs à plus grande échelle. En outre, LATE (Laboratoire de Technologie, Arts, Corps et Dispositifs extracorporels) est en cours de développement. Ce laboratoire sera conçu comme un espace d'expérimentation et de création collective pour élargir la vision de la diversité fonctionnelle à travers l'art, la performance et d'autres pratiques du corps en mouvement.

<http://autofabricantes.org>



RE_LABs

Association Basurama (ES 2017)
Avec ce projet, le collectif d'art, d'architecture et d'environnement Basurama vise à encourager la réutilisation des déchets et les espaces où elles peuvent être trouvées. En parallèle, et dans le but que la réutilisation ne soit pas une exception mais une norme, le collectif a mis en place un travail juridique visant à développer des allégations et des recommandations techniques qui facilitent l'implantation de nouveaux protocoles de réutilisation et d'intervention participative dans la ville. Ce travail aboutit à un programme d'interventions participatives qui sont menées dans les cours des lycées et collèges et réalisées avec les matériaux réutilisables. Chaque intervention est menée par un collectif différent et demande une participation active des enseignants et des élèves, tant au niveau de la conception que de l'exécution. « RE_LABs » a donné naissance au projet dérivé Patios Silvestres, un processus participatif avec les écoles publiques ainsi qu'avec les départements d'environnement et d'éducation de la municipalité de Madrid. Ce projet vise à développer un guide de recommandations pour la réforme des écoles, pour la conception de nouvelles écoles, ainsi que des propositions d'allégations pour la nouvelle loi sur l'enfance et pour le plan d'action de l'État en faveur de la protection des enfants.

<http://basurama.org/proyecto/relabs/>



Reset Mar Menor.

Laboratoire d'imaginaires pour un paysage en crise
Université de Murcie (ES 2017)
Ce projet se situe sur le territoire du Mar Menor, une enclave naturelle de grande valeur écologique. Urbanisée à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, elle est un fer de lance de l'économie touristique en Espagne. Cependant, cette enclave se trouve actuellement dans une situation de forte détérioration environnementale due à l'action combinée de la pression urbaine, de l'agriculture, de l'exploitation minière et du tourisme. Le projet est conçu comme un cadre de recherche artistique et interdisciplinaire impliquant des créateurs, des scientifiques, des chercheurs et des représentants de mouvements sociaux. Son objectif est de générer de nouveaux imaginaires du Mar Menor, en incorporant une vision critique et créative des phénomènes impliqués, au-delà du dilemme de l'utopie ou de la dystopie. Le projet développe des résidences de production d'œuvres pour des artistes nationaux et internationaux, des cours d'été pour les étudiants (avec des ateliers, des conférences et des explorations) et la création d'une archive visuelle sur le territoire. Les recherches ont été présentées dans le cadre d'exposition à Murcie et à Valence. Une publication finale rassemblera ces recherches.

<http://www.marmenorlab.org/>



Municipios sostenibles. Jour après jour face au changement climatique
Association Be.Time (ES 2019)

Municipios sostenibles [municipalités durables] est un programme de recherche artistique et d'action citoyenne situé sur le bassin du fleuve Barbate à Cadix. Il s'agit d'un territoire aux multiples facettes où les défis de la déconnexion des citoyens avec la mémoire locale et la pression du tourisme convergent avec les difficultés environnementales liées aux changements dans l'utilisation des terres et de l'eau depuis ces dernières décennies. Le projet vise à promouvoir la gestion durable des ressources naturelles en renforçant les relations communautaires et les liens affectifs avec le territoire. L'enjeu principal du projet porte sur la question de l'eau, prise dans un sens à la fois écologique et symbolique. À cette fin, il met en place un programme d'activités artistiques participatives impliquant des créateurs, des chercheurs, des scientifiques et des citoyens. Le projet s'est appuyé sur de nombreux réseaux du territoire et se poursuit aujourd'hui à travers d'autres lignes d'action.

<https://barba-t-expo.beetime.net/>



Instituto Mutante de Narrativas Ambientales
Centre de Création Contemporaine Matadero (ES 2019)

L'institut, qui se définit comme le laboratoire artistique pour l'action climatique à Madrid, vise à développer des récits qui sensibilisent le public à la crise climatique. Cette sensibilisation passe par la production de projets artistiques interdisciplinaires et la création d'espaces de travail collectif entre les artistes, les scientifiques, les chercheurs académiques et les citoyens. De 2018 à septembre 2021, l'institut a été financé et co-dirigé depuis le Centre de Création Contemporaine Matadero. Depuis sa création, il fait partie du programme européen « Climate-KIC Deep Demonstrations of Clean and Healthy Cities » de l'Institut Européen d'Innovation et s'appuie sur un réseau dense d'alliances publiques et privées. Actuellement, l'institut est promu par le centre d'innovation technologique pour le développement humain de l'Université Polytechnique de Madrid.

<https://www.mataderomadrid.org/programas/instituto-mutante-de-narrativas-ambientales-imna>



Te(n) cuidado
Association Fireplace Project (ES 2019)

Te(n) cuidado est un projet de recherche militant qui prend comme point de départ la convergence entre l'affaiblissement des réseaux de voisinage dans les villes et la crise généralisée des soins (care). Ce projet soulève la question de ce que signifie aujourd'hui « habiter le quartier » et comment les soins peuvent être garantis dans les villes contemporaines. Cette question est explorée en reliant trois domaines de connaissance - les arts, la recherche académique et les mouvements citoyens - et par la mise en place de groupes de travail interdisciplinaires (catalizadoras). Quatre thématiques structurent la question : cohabitation et espaces communs ; nouvelles économies et durabilité ; réseaux de soins et de soutien ; formes de fête et de célébration. L'objectif final est l'élaboration d'une boîte à outils qui rassemble les apprentissages et les méthodologies déployées dans le cadre de ce projet. Cette boîte à outils pourra être utilisée dans le domaine académique et culturel ainsi que dans les mouvements citoyens.

<https://tencuidado.org/>



Borradores de futuro. Histoires et fables sur des mondes possibles
Association Moaré Danza (ES 2019)

Borradores de futuro [cahiers du futur] est une collection de récits inspirée par des initiatives sociales sur le territoire d'Álava au Pays basque. Les narrations, de nature spéculative, se fondent sur l'hypothèse d'un scénario futur dans lequel ces initiatives, qui proposent des alternatives aux modèles économiques et politiques actuels, se seraient développées. Ainsi, le projet vise à offrir des contre-récits qui envisagent d'autres futurs possibles et donnent à voir des alternatives réelles qui existent aujourd'hui. Dans le processus de création, l'écrivain est assisté par un conseiller scientifique spécialisé dans les politiques environnementales et par des collaborateurs issus des sphères sociales et artistiques. Tous participent à des sessions de création collective dynamique. La collection a été étendue à d'autres territoires du Pays basque et sera bientôt publiée en un seul volume.

<https://borradoresdelfuturo.net>



Planeta Debug. Jeux vidéo, connaissances, sérendipité et co-création dans le puzzle du changement climatique
Université Jaume I (ES 2019)

Le Living Lab Planeta Debug explore la puissance narrative des jeux vidéo pour promouvoir la compréhension du changement climatique dans la société, en particulier parmi les jeunes. Il s'attache également à développer l'utilisation de la « gamification » et de la co-création à des fins de recherche et de diffusion scientifique. Il s'articule autour de plusieurs axes de travail : le projet « Good Game » est un programme de co-création de jeux vidéo conçus avec l'inspiration de groupes de recherche scientifique dans le domaine de la durabilité ; le programme « Hacklab » qui vise à rapprocher le monde des jeux vidéo de celui des professeurs de l'enseignement primaire et secondaire ; un appel international pour des résidences dans les laboratoires de l'UJI ; une série de réunions sur l'utilisation des jeux vidéo dans le contexte universitaire national et international ; et enfin « Global Debug », un projet en collaboration avec l'université Caledonian de Glasgow.

<https://planetaddebug.blogspot.com/>

Biographies

Miguel Alvarez-Fernandez

Miguel Álvarez-Fernández travaille comme artiste sonore, commissaire, théoricien de l'écoute et producteur radiophonique et discographique. Il a étudié la composition au Conservatoire de El Escorial et est titulaire d'un doctorat en musicologie de l'Université d'Oviedo. Depuis 2008, il dirige et présente l'émission hebdomadaire « Ars Sonora » sur Radio Clásica/Radio Nacional de España (RTVE). Entre 2020 et 2021, il développe la conception sonore et la production musicale de deux œuvres de l'artiste Niño de Elche : l'installation « Auto Sacramental Invisible : une représentation sonore à partir de Val del Omar », présentée au Musée Reina Sofia de Madrid, et le double vinyle « La distance entre la boue et l'électronique. Sept différences valdelomariennes », distribué par le label SONY. Il a réalisé des documentaires consacrés à des artistes comme Isidoro Valcárcel Medina (« Je n'écrirai pas art avec une majuscule », en collaboration avec Luis Deltell) et « Solo Luis de Pablo » (en collaboration avec Álvaro Oliveros). Il prépare actuellement un nouveau film, consacré au plasticien Jordi Teixidor, ainsi qu'un essai sur lui. Il est également l'auteur des livres « Luis de Pablo : inventaire » (Casus Belli, 2020) et « La radio devant le micro : voix, érotisme et société de masse » (consonni, 2021).

Victoire Dubruel

Depuis 1976, Victoire Dubruel est engagée dans un parcours professionnel riche et varié dans de nombreux champs de la création contemporaine. Elle a notamment accompagné Jacques Guillot dans la création du Magasin – Centre national d'art contemporain de Grenoble et de l'École du Magasin (1986-89), Daniel Larrieu dans le développement du Centre chorégraphique national de Tours et du festival Le Chorégraphique (1996-2000), puis dirigé les écoles supérieures d'art de Valence (2000-2004) et de Rueil-Malmaison (2004-2011). Depuis 2012, en tant que consultante indépendante, elle a mené diverses missions d'études et intervient régulièrement comme instructrice pour l'axe Art citoyen de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Parallèlement, elle s'implique activement dans plusieurs associations qu'elle a co-fondé : Eternal Network à Tours (bureau de production et diffusion d'art contemporain, porteur de l'action Nouveaux commanditaires dans les régions Centre et Bretagne), Contexts à Paris (espace d'expérimentation, de rencontre et d'exposition), La Maison forte à Monbalen dans le Lot-et-Garonne (tiers lieu en milieu rural dédié aux cultures de la transition, Fabrique de territoire).

Mari Linmann

Mari Linmann formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'École du Magasin à Grenoble. Médiatrice et productrice de l'action Nouveaux commanditaires depuis 1998, elle a mis en œuvre une trentaine de commandes citoyennes dans divers lieux, investissant des problématiques liées à l'éducation, la recherche, la santé ou l'environnement. Co-responsable de l'axe de recherche Art & Société à l'École nationale supérieure d'art et design de Dijon de 2018 à 2022 elle mène aujourd'hui une mission pour le théâtre MC93 à Bobigny, dans le cadre d'une commande citoyenne de spectacle vivant. De 2011 à 2016, elle a participé à une évaluation à l'échelle européenne des interventions artistiques au sein des entreprises avec Creative Clash Europe, puis au groupe de pilotage de l'étude initiée par le ministère de la Culture et de Communication : Arts et Mondes de travail. Directrice de l'association 3CA et co-responsable de l'association Contexts, elle mène des missions de formation et d'accompagnement pour l'axe Art citoyen de la Fondation Daniel et Nina Carasso depuis 2020.

Valérie Pihet

Valérie Pihet développe une activité indépendante de recherche et d'expérimentation au croisement des arts et des sciences humaines. Elle est par ailleurs en thèse au sein de l'EUR Artec (Université Paris Lumière) et du Laboratoire des Théories du Politique (LabTop-Cresppa, Paris 8) sur les enjeux de l'évaluation pluridisciplinaire. Elle a été la collaboratrice de Bruno Latour avec lequel elle a co-fondé le programme d'expérimentation en arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP) qu'elle a dirigé de 2010 à 2014; mené à bien la création du médialab à Sciences Po Paris; et assuré les coordinations des expositions Iconoclash. Beyond the image wars in science, religion and art et Making Things Public. Atmospheres of Democracy (ZKM, Karlsruhe, 2002; 2005). De 2016 à 2018, elle a été en charge de la coordination des activités de recherche liées à la création à l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Depuis 2012, elle co-dirige « Dingdingdong », Institut de coproduction de savoirs sur la maladie de Huntington, co-fondé avec Emilie Hermant. En 2017, elle publie, avec Emilie Hermant *Le Chemin des possibles*, la maladie de Huntington entre les mains de ses usagers, aux éditions Dingdingdong.

Maria Ptqk

Maria Ptqk est Docteure en recherche artistique, chercheuse indépendante et curatrice spécialisée dans les intersections entre pratiques culturelles et technoscience, ce qui l'a amené à collaborer avec de nombreuses institutions culturelles en Espagne et en Europe. En 2021, elle a été responsable du commissariat de l'exposition « Science Friction. Vie entre espèces compagnes » au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB) et de la coordination éditoriale du livre « Laboratoires citoyens. Une approximation à Medialab Prado ». Elle a également fait partie du Conseil Basque de la Culture, organe de consultation du Gouvernement Basque – Eusko Jaurlaritz, et est aujourd'hui membre du conseil éditorial de la maison d'édition consonni, à Bilbao. www.mariaptqk.net

Anne-Françoise Raskin

Diplômée en philosophie, elle travaille comme curatrice, promotrice de différents programmes pédagogiques et d'édition. Dans son activité de commissariat, il convient de mentionner « Sound-In », la section d'art sonore et de musique expérimentale à la foire d'Art Contemporain de Madrid Estampa – avec Miguel Álvarez-Fernández –; du « Cycle Yves Klein » à la galerie Cruce Contemporáneo (Madrid, 2018), de la série de concerts « De arte sonoro y algunos palos » du Festival Flamenco Madrid; du 11^e Symposium EN RED : « Cuerpo y experimento » (Medialab-Prado, Madrid 2019); « Una imagen que no duela ni cueste mirar » (10^e prix du commissariat « Se busca comisario » de la région de Madrid en 2020 – en collaboration avec Víctor Aguado –; ou plus récemment l'exposition de Juan Isaac Silva « OFF. Alchimie d'une écoute profonde » (ECCO, Cadix, 2021). Elle a été responsable, entre 2016 et 2019, de la coordination des activités de la Section Artistique de la Casa de Velázquez, et également du suivi des artistes dans l'élaboration et la diffusion de leurs projets en résidence, l'accompagnement dans l'élargissement des collaborations avec d'autres institutions, etc. Elle a travaillé comme éditrice chez Continta Me Tienes, en charge de la collection spécialisée dans l'art et l'éducation. Elle est membre du conseil d'administration de l'AMEE (Association de musique électroacoustique et d'art sonore d'Espagne).

Photographies

Nuevo Currículo. Art, écologie et savoirs paysans vers un développement rural durable – Association Campo adentro / Inland Divers moments de l'élaboration, 2017 – 2019.

Reset Mar Menor. Laboratoire d'imaginaires pour un paysage en crise – Université de Murcie Rencontres avec des pêcheurs, Mar Menor Lab 2019 © Julio Daniel Suarez.

Enregistrements sur le terrain des artistes résidents Boredom Research, Mar Menor Lab 2019 © Julio Daniel Suarez.

Dessinez l'anthropocène, les explorations de la Mar Menor à partir de l'art et de la science.

La couleur de l'eau – Artconnexion Nicolas Floc'h et Hubert Loisel Frac Grand Large – Hauts-de-France, 2 avril – 4 septembre 2022. © Adapp, Paris 2022. Courtesy de l'artiste. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France.

Municipios sostenibles. Jour après jour face au changement climatique – Association Be. Time *Frases con corona projet*– Jorge Gallardo © Alberto Omiste.

Cinéma Atlas – Collectif Étrange Miroir © Raphaël Rialland.

Univers 2.0 – Fonds de Dotation Physique de l'Univers @EGOPHOTO

El ciclo del suelo vivo, installation participative– Lucia Loren & Andrew Zions © Alberto Omiste.

Laboratorio ciudadano abierto. Santé communautaire, corps et autonomie – Medialab Prado © Raul González– Medialab Prado

Les Ambassadrices – École Supérieure d'Art d'Annecy Vue de l'exposition évolutive IRLÉRL – Effondrement des Alpes, macLYON, 2021 En arrière plan : Sandra Lorenzi, *Et l'autre en espèce, devient l'autre en espace*, 2021. Peinture murale. 385×765 cm. Assistantes : Lys Constant et Léa Raimondo. En premier plan : Louise Mervelet, *Hommage à Clarice Lispector*, 2021. Installation, technique mixte. Dimensions variables. © Blaise Adilon

Quentin Lazzareschi et Jacob Bertilsson, *The Lasting Edelweisses – An Artificial Conservation Experiment* (titre provisoire), 2021. Jardinières d'edelweiss, système d'éclairage LED. 80×280×70 cm. IRLÉRL – Effondrement des Alpes, macLYON, 2021 Courtesy des artistes, © Blaise Adilon

Quentin Lazzareschi, *Postcollapse Training*, 2021. Structure en bois et contreplaqué, pan Güllich, prises résine. 385×358×190 cm. En collaboration avec Aster Verrier. Courtesy de l'artiste Au premier plan : *Encounter Strike 1* (titre provisoire), 2021. Acier apprêté, peinture nacrée thermolaquée. 175×170×200 cm IRLÉRL – Effondrement des Alpes, macLYON, 2021 Courtesy de l'artiste, © Blaise Adilon

Lier des mondes par les pratiques – Institut des Hautes Études de la Justice *11 tampons reconstitués (détail), bronze et bois, dimensions variables*, 2018. © khalil joreige.

ICrEA – CNRS © Agnès Grinberg

Programa de Estudos en Man Común (PEMAN): ruralités, féminismes et biens communs – Université de Saint-Jacques-de-Compostelle © PEMAN

RE_LABs – Association Basurama basurama.org CCBY-NC-SA 4.0 RE_Labs (Intervención la Urdimbre, CEIP Mariano José de Larra, Madrid).

Vertimus – Le Studio Décalé © KarineBonneval

Sonars – La Carène © Vincent Malassis © Erwan Amice

Te(n) cuidado – Association Fireplace Project Moment de la journée de la « Circlusion », 5 au 7 juillet 2021, Centre de la résidence artistique Can Serrat, Barcelone. Réunion des groupes « Catalyst 3 ». <http://tencuidado.org/actividades/jornada-circlusion/>

1. Camp – Ping © Association PiNG

Biomorphisme – Université Aix-Marseille © Julie Pelletier, *Oeufs*, résine, 2018. Photo. J. Pelletier

Ursulab – Antre-Peaux © Antre-Peaux, inauguration Ursulab.

Usages du monde – LABORATOIRE © Maryvonne Arnaud

1. Camp – Ping © Association PiNG

Instituto Mutante de Narrativas Ambientales – Centre de Création Contemporaine Matadero © IMNA

Borradores de futuro. Histoires et fables sur des mondes possibles – Association Moaré Danza © Borradores del futuro et Azala

Planeta Debug. Jeux vidéo, connaissances, sérendipité et co-création dans le puzzle du changement climatique – Université Jaume I © UJI

Supplementary elements – Université de Strasbourg © Silvi Simon, *Stimulated Emission of Radiation*, 2022. © Mustapha Azeroual, Arza, 2022.

Conception et coordination

Équipes Art citoyen de la Fondation Daniel et Nina Carasso Baldinger-Vu-Huu Philéas-Chloé Gerster.

Tous droits réservés Fondation Daniel et Nina Carasso – 2022.

Pour la Fondation Daniel et Nina Carasso, composer les savoirs, mobiliser les énergies créatives, artistiques, scientifiques et citoyennes, oser la recherche décrochée, est plus que jamais une nécessité pour imaginer des lendemains aussi bien durables que désirables.

L'appel à projets « Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux du monde contemporain » a ainsi accompagné artistes, scientifiques et acteurs de la société qui ressentent le besoin d'unir leurs compétences autour d'enjeux pour lesquels un champ de savoir ne pouvait plus apporter, à lui seul, des réponses pertinentes.

Après six années d'exploration d'un domaine très vaste aux interprétations variables, connu sous l'appellation générique « arts et sciences », il nous a paru nécessaire de réaliser une enquête de fond pour mieux en saisir les contours. Ce carnet présente les apprentissages issus de 25 projets menés à travers la France et l'Espagne, et permet de comprendre en quoi et pourquoi la composition des savoirs constitue aujourd'hui un enjeu incontournable.

Tous ces « compositeurs de savoirs » témoignent de la vitalité générée par les projets auxquels ils prennent part et soulignent la nécessité de les soutenir et de les accompagner. Sortir des routines pour aller à la rencontre d'autres expériences stimule la curiosité, le désir de découverte et l'appétit de continuer à apprendre, que l'on retrouve dans l'inventivité déployée par chaque projet pour élargir notre connaissance du monde.

La Fondation Daniel et Nina Carasso aspire à une société plus écologique, inclusive et épanouissante et œuvre à cette transformation en s'engageant dans deux grands domaines que sont l'Alimentation Durable, pour un accès universel à une alimentation saine, respectueuse des personnes et des écosystèmes ; et l'Art Citoyen, pour le développement de l'esprit critique et le renforcement du lien social.

Elle accompagne des projets en France et en Espagne en mobilisant des moyens financiers, humains et en concevant des actions ciblées. Mue par l'objectif d'impact social, elle fonde son travail sur la recherche, les savoirs empiriques, l'expérimentation, l'évaluation et le partage des apprentissages.

Créée en 2010, la Fondation Daniel et Nina Carasso est une fondation familiale, sous l'égide de la Fondation de France. Elle est indépendante de toute société commerciale.